

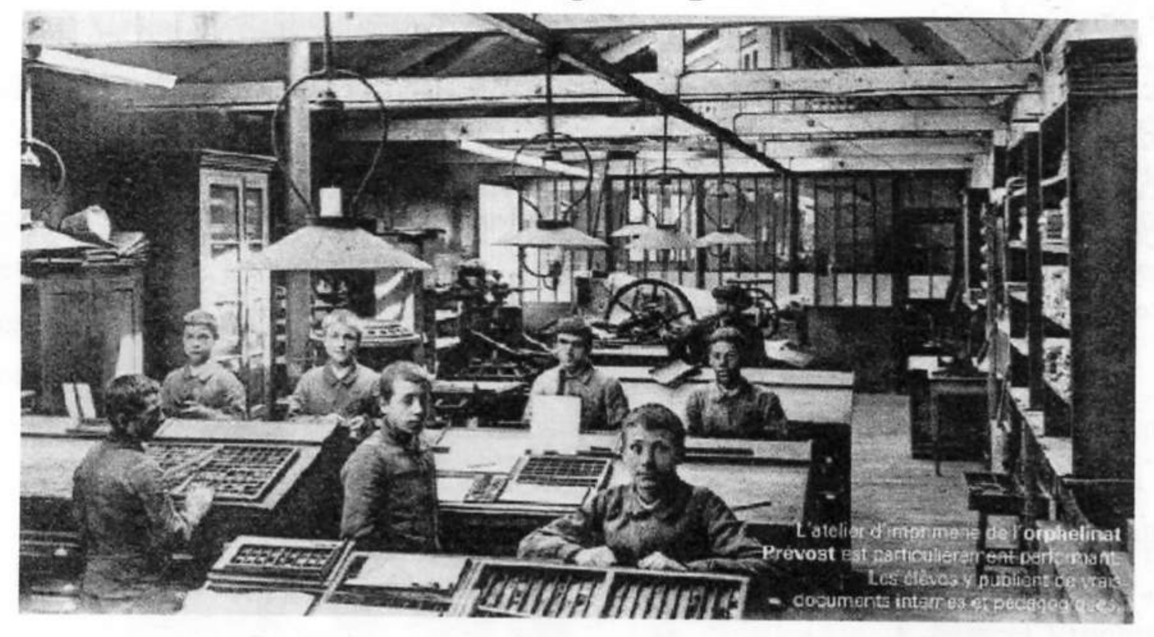
LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS ET ANCIENNES
ELEVES DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST
Siège social : 60 rue René Binet . 75018 . Paris

Président : Jean Saïdi . 7 Rue Janin . 92600 Asnières

N° 205 – 2008

Site Internet : www.cempuisien.com
Courriel : contact@cempuisien.com



Dès Janvier 1891 l'atelier d'imprimerie de l'orphelinat Gabriel Prévost est particulièrement performant.



Avec Paul Robin, les élèves y publient de vrais documents internes et pédagogiques.

LA COUR DE RÉCRÉATION DE L'O. P.



Sur cette carte postale des années 1900, la cour était dénivelée et il y avait un escalier central qui menait au réfectoire du "Tournaire". Sur la gauche le bâtiment "Nord-Sud" et au dessus de la verrière, il y avait tout au long un balcon … la cour a été nivelée et il y eu un préau, puis des bureaux et le balcon sur la "Marquise" a disparu depuis belle lurette.



PENTECÔTE 2007



Devant :
Alain Fourrier, Maryvonne Plichon [Le Galle], Gisèle Bonin [Shil Yen Sheng], Bernard Triquet, Bernadette Fourrier, Viviane Barberi [Triquet], Gisèle Raimundo [Lenoble], Jean Saïdi, Danièle Gareau.
Derrière :
Jean Claude Plichon, Roger Le Blévec, Annick Chapuis [Pestel], Évelyne Sautet [Pellier]

Photo Maryvonne Plichon [Le Galle]



N° 205 2008

www.cempuisien.com écrivez-nous : contact@cempuisien.com

Page 1 SOMMAIRE

Gérant du bulletin : **Roger Grappey**	publication - expédition : **Danièle Gareau**	Réalisé et imprimé **au siège social de l'association**
611, Parc Foch - 77100 Meaux. Tel : 01 60 61 24 20	44, Avenue Henri Dunant - 94350 - Villiers sur Marne. Tel : 01 49 41 10 08	60, rue René Binet - 75018 - Paris

Mise en page : Bernard Triquet **Correcteur : Gérard Weber**

RÉUNION DU COMITÉ DU 01/12/2007

Nous avons toujours accès à notre siège Social rue Binet, depuis notre dernière réunion le directeur du centre de loisir Mr Eric Pascal a mis à notre disposition un local au rez-de-chaussée - évidement nous sommes un peu à l'étroit, mais enfin, il faut faire avec.

Étaient présents à la réunion :
Roland Léonard - Jean Saïdi - Danièle Gareau - René Fressinet - Ange Filoreau - Bernard Triquet - Roger Grappey

Nous sommes dans une période où nous recherchons des Cempuisiennes et Cempuisiens, qui ont le besoin de rencontrer ceux et celles que l'on appelle « la famille Cempuisienne » - Le Comité doit être renforcé par la présence de nouvelles recrues.

Il a été décidé de fournir à Danièle Gareau un nouveau matériel informatique - car le modèle actuellement en sa possession ne correspond plus à son travail pour l'association.

La subvention de 2000 € demandée, 1000 € nous ont été attribués, c'est mieux que rien.

Pour la composition de la jaquette du bulletin :
La 1ère page sera proposée par Bernard Triquet.
La 2ème et la 3ème pages seront proposées par Ange Filoreau et Roger Grappey.
La 4ème page sera proposée par Rolland Léonard.

Il a été convenu que la cotisation resterait à 25 € (cela figurera à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale).

Roger GRAPPEY

PENTECÔTE 2007

La chance n'était pas avec nous pour ces deux jours, où de quel coin de France, nous nous retrouvions à l'O.P.

Une petite accalmie, a permis de rendre honneur à nos disparus avec le dépôt de gerbes accompagné de la Marseillaise chantée par les chœurs de la Garde Républicaine.

Le groupe de courageux s'est dirigé vers le tombeau de Gabriel Prévost où notre président nous a gratifié d'un discours.

Après quelques séances de photos, nous sommes allés prendre l'Apéritif, suivi comme à l'habitude d'un excellent repas.

Nous nous sommes rendus à Gaudechart pour la répartition des chambres.
Quand au repas du soir, apéritif et grillades sur le préau et la fin du repas au réfectoire.

Le dimanche toujours un temps maussade, mais nous étions une quinzaine pour une virée à Mers (la pluie était toujours de la partie).

Finalement nous avons passé l'après-midi chez Mme Huguette (cuisinière à la colo) et évidemment tous les souvenirs de cette époque ont été évoqués.

Pour moi, c'est toujours une grande joie de retrouver toutes les amies et amis ayant passé une partie de leur jeunesse à l'O.P.

Amitiés cempuisiennes à toutes et à tous.

Roger GRAPPEY

REPAS D'AUTOMNE 2007

Cette réunion traditionnelle a eu lieu ce 28 octobre 2007 à Antony, malgré le décevant accueil du précédent repas - Par contre, je pense que toutes les Anciennes et tous les Anciens toujours présents de constater avec bonheur la présence de nouveaux et nouvelles Cempuisiens et Cempuisiennes à ce repas - L'ambiance était toujours présente et il faut bien l'avouer, nous sommes toujours très heureux de nous retrouver - Et grâce à Internet qui permet à ceux et celles de la famille de l'O.P. , que notre Association à encore de belles années d'existence - Mon seul souhait, pouvoir retrouver le maximum d'Anciens et Anciennes égarés afin qu'ils puissent adhérer à notre Association.

Amitiés à tous.

Roger GRAPPEY

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – 20/01/2008

Quel plaisir ce jour de janvier de prendre la direction de Gentilly en compagnie de mon amie Josette afin d'assister à cette nouvelle Assemblée Générale. Notre ami Roland Léonard est déjà là. Puis les adhérents arrivent et nous nous dirigeons vers la salle où nous allons déguster un excellent repas puis après faire l'A.G.

L'absence de Jean Saïdi, notre Président étant malade a jeté la consternation dans le groupe.

Cette année le nombre de convives a diminué, étant seulement 24, alors que sur les précédentes A.G. nous n'étions pas loin de trente à quarante.

Enfin il est à constater que le noyau dur des adhérents est toujours présent à nos réunions.

Après le repas, l'A.G. a commencé par le bilan que Rolland Léonard a lu (notre Président étant excusé).

Le Comité recherche des volontaires pour renforcer l'équipe et aussi un Président par intérim pour seconder Jean Saïdi, le temps de son rétablissement. Il ne faut pas y penser, mais si personne ne se propose à rejoindre le Comité, notre Association pourrait cesser d'exister. Ci cela arrivait, nous aurions intérêt à redevenir une Amicale comme autrefois, il y a environ 110 ans.

Venons maintenant aux statistiques, actuellement sur 155 adhérents seulement 131 ont payé leur cotisation au 31-12-2007.

Danièle Gareau et Bernard Triquet confectionnent 180 bulletins.

Voici la liste des Anciennes et Anciens au repas :

Irénée Conjat - Maurice Chatelain et Mme - Rolland Léonard - Henri Wolf - Danièle Gareau - Claude Bertrand - Monique Tao - Christian Bard et Mme - Bernard Triquet - Monique Bernard - Ange Filoreau - Christiane Kramp - Serge Mardirossian - Daniel et Mireille Aubertin [Lenthéric] - Bernard Billy et Mme - René Fressinet - Roger Grappey et Josette - Alain et Bernadette Fourrier.

Après le repas : Guy Hachour - Gérard et Sylvana Arnoldy sont venus participer à l'A.G.

Nous vous attendons nombreux à la Pentecôte.

À bientôt.

Roger GRAPPEY

Notes complémentaires au compte rendu de l'Assemblée Générale

Jean Saïdi n'ayant pu venir présider l'assemblée générale pour des raisons personnelles, il en a délégué la présidence à Roland Léonard.

26 sociétaires sont présents l'assemblée générale.

Roland rappelle brièvement le **rapport d'activité 2007**.
Jean ne pourra probablement plus assurer la présidence de l'association pour l'année à venir. Roland suggère qu'un président par intérim soit désigné. Si aucun volontaire ne se manifeste, il est fort probable que l'association se transformera en une amicale très prochainement.
Bernard Triquet nous rappelle qu'à l'origine l'association était une amicale il est donc peut-être naturel que nous finissions ainsi !
Rolland souligne qu'il n'y aurait plus alors, ni assemblée générale, ni réunion de comité, ni subvention de fonctionnement.
Un sociétaire propose que dans ce cas de figure un comité des sages soit créé.
Le rapport d'activités est soumis à l'assemblée générale et adopté à l'unanimité.

Rapport financier 2007.
Les différents postes sont examinés.
Commentaires :
Le montant de l'assurance semble élevé — la dépense concerne l'année 2006 et l'année 2007.
Bulletin « Le Cempuisien ». Sa confection demande beaucoup de travail à Danièle. Deux sociétaires proposent l'envoi du bulletin par Internet à fin de réduire les coûts de confection et les coûts postaux, un autre sociétaire propose que le bulletin d'adhésion soit modifié en conséquence (choix entre le support papier ou l'envoi informatique.) Les propositions ne sont pas retenues, Ange : « *nous ne sommes pas prêts pour l'instant* ». L'un des sociétaires insiste et se propose pour l'envoi du fichier informatique « *le peu fait ainsi, donnera toujours un peu de bonheur à Danièle*. »
Un sociétaire préconise de faire le distinguo entre les dépenses informatiques et la papeterie. Danièle précise que cela est difficile tant les deux postes se recoupent. Un sociétaire propose de mettre à disposition de l'association du matériel informatique (scanner, photocopieuse... Il en enverra la liste à l'association)
Explication de la différence entre la recette et la dépense repas : les enfants ne payent pas et prise en charge de quelques repas au titre du comité.
Roland nous rappelle que l'association peut faire des prêts à ses sociétaires, prêts modiques bien entendu, mais à taux zéro, les conditions de remboursement sont examinées au cas par cas.
Le rapport financier est adopté.

Albums photo sur Internet.
Roland nous en fait la présentation. 1500 photos sont actuellement visibles, un peu plus de 1000 sont encore à venir. Un sociétaire suggère que les photos soient classées par ordre chronologique ; Guy signale que le logiciel prévoit une recherche selon des critères définis par l'utilisateur (entre autres par date). L'inclusion de fichiers vidéo est envisagée ; à condition qu'ils ne fassent pas plus de deux à trois minutes. Pour des fichiers plus volumineux il l'existe des solutions plus adéquates.

Bâtiments de Cempuis.
Rolland a été informé que les OAA envisageaient de quitter les lieux d'ici deux à trois ans. La ville de Paris étant propriétaire des lieux, on peut raisonnablement envisager qu'elle cherchera à s'en défaire. Une question demeure, qu'adviendra-t-il du caveau de Gabriel Prévost ? Les quelques renseignements que nous avons recueillis permettent de penser qu'il ne sera pas touché sauf autorisation des héritiers. Roland contactera la petite nièce de Gabriel Prévost.

Élection du Comité.
Danièle Gareau, Roger Grappey, Roland Léonard, Ange Filoreau, Bernard Triquet sont candidats et élus. Je vous avoue ne pas avoir bien compris qu'elle était la position d'Irénée (était-il candidat ou non ?), comme il s'agissait d'un vote de liste (!) nous verrons bien. Quant à Jean Saïdi, nul ne lui disputera la place s'il peut et décide de reprendre la présidence.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée. Guy Hachour 25 janvier 2008

Association des Anciens Élèves
de l'Institution Gabriel Prévost
60, rue René Binet

75018 − PARIS
Internet : www.cempuisien.com
e-mail : contact@cempuisien.com
Tél. : 01.45.63.35.24

Rapport d'activités 2007 du Président

Assemblée Générale le 21 janvier 2007 à l'Hôtel IBIS à Gentilly :

- Plus de 30 sociétaires étaient présents à 1'Assemblée Générale de notre association.
- Discussion sur le compte rendu du rapport Moral du Président.
- Discussion sur le compte rendu des finances de Danièle Gareau trésorière.

Le rapport d'activités et le bilan 2006 ont été acceptés par l'Assemblée Générale.

Année 2007

- Le Comité de notre association, composé de 8 membres, s'est réuni régulièrement selon un calendrier préétabli au siège social de notre association, 60, rue René Binet, 75018 Paris.
- Préparation du Bulletin N° 203 « Le Cempuisien » : examen des articles à paraître dans ce numéro.
- Préparation − en accord avec la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil − de la réunion à Cempuis pour la Pentecôte, commémoration du souvenir de Gabriel Prévost.
- Réunion à la Pentecôte à Cempuis : plus de 60 Cempuisiens et Cempuisiennes étaient présents ; certains n'étaient pas revenus à Cempuis depuis de nombreuses années (une partie grâce à notre site Internet où plus de 2 500 photos de notre vie à Cempuis sont publiées).
- Le caveau de Gabriel Prévost était en très bon état, décoré de fleurs. Nous avons exprimé nos remerciements à la direction de l'Orphelinat d'Auteuil.

- Préparation du Bulletin N° 204 « Le Cempuisien » mise en page et discussions sur les articles à paraître avec photos en couleur.
- Nous recevons beaucoup de correspondance via notre messagerie contact@cempuisien.com sous le contrôle de Bernard Triquet.
- Guy Hachour réintroduit progressivement les photos sur notre site Internet, travail considérable, car notre hébergeur Wistiti nous avait supprimé toutes nos anciennes photos. Nous utilisons désormais un logiciel qui nous permettra le cas échéant de changer d'hébergeur sans perdre le travail effectué.
- Nous poursuivons l'équipement informatique pour les membres du comité, grâce à la subvention de la mairie de Paris d'un montant de 1000 €.
- Notre décision de nous équiper d'une imprimante couleur afin de tirer nous même la couverture du bulletin s'est révélée satisfaisante, nous travaillons ainsi plus rapidement, avec souplesse et pour un coût nettement plus bas qu'auparavant.
- La réunion d'automne à la Croix de Berny a rassemblé plus de 40 Cempuisiens et Cempuisiennes. Discussions sur l'association et le travail à faire.

Une Cempuisienne, Viviane Barberi [Triquet], va nous aider à taper sur ordinateur les rapports à venir et les enverra par courriel.

- Nous avons l'intention d'investir en 2008 dans d'autres ordinateurs et imprimantes, en fonction de la subvention qui nous sera accordée.
- Préparation de l'Assemblée Générale du 20 janvier 2008 à l'Hôtel IBIS à Gentilly et du calendrier pour les réunions 2008 de notre comité.

Au cours de cette année, nous avons eu à déplorer le décès de plusieurs anciens Cempuisiens et Cempuisiennes.

Notons aussi qu'en 2007 quelques anciens ont rejoint notre association.

Deux membres du Comité ayant atteint un âge que l'on peut qualifier de respectable, le Comité réitère son souhait de voir de plus jeunes sociétaires s'engager dans la marche de l'Association. C'est une condition indispensable si nous voulons perdurer.

Le Président
Jean SAÏDI

(***Rapport d'activité lu par Roland Léonard***)

NOUVELLE LISTE DU COMITÉ POUR L'ANNÉE 2008

Président Jean SAÏDI, demeurant, 7 rue Janin - 92600 Asnières. Tél. : 01 47 21 62 74.

Secrétaire Ange FILOREAU, demeurant, 43 rue Parmentier - 93100 Montreuil. Tél. : 01 48 59 04 22 - 06 14 35 49 47.

Trésorière Danièle GAREAU, demeurant, 44 avenue Henri Dunant - 94350 Villiers sur Marne. Tél. : 01 49 41 10 08.

Gérant du Cempuisien Roger GRAPPEY, demeurant, 611 parc Foch - 77100 Meaux. Tél. : 01 60 61 24 20.

Relations extérieures Roland LEONARD, demeurant, 33 boulevard de Courcelles - 75008 Paris. Tél. : 01 45 63 35 24 & courriel : C.P.E@wanadoo.fr

Correspondant social René FRESSINET, demeurant, 2 rue Baratte-Cholet - 94 100 St Maur des Fossés. Tél. : 06 73 04 97 17.

Membre du Comité Bernard TRIQUET, demeurant, 13 rue Jean Moulin - 93220 Gagny. Tél. : 09 50 57 83 61.

EXERCICE 2007

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION FONCTIONNEMENT	1 000,00 €	ASSURANCE	196,92 €
COTISATIONS	3 677,00 €	PAPETERIE ET MATERIEL INFORMATIQUE	2 074,76 €
RETARDS SUR COTISATIONS	406,00 €	FRAIS POSTAUX	1 067,84 €
AVANCES SUR COTISATIONS	50,00 €	TELEPHONE / INTERNET FRAIS DE DEPLACEMENTS	242,17 €
REMBOURSEMENTS PRÊTS	200,00 €	REPAS	2 547,80 €
REPAS	1 888,00 €	DONS ET SECOURS	50,00 €
		PRÊTS	800,00 €
INTERÊTS CAISSE D'EPARGNE	150,55 €	CAVEAU ET CEREMONIES	120,00 €
SOUS TOTAL	7 371,55 €	SOUS TOTAL	7 099,49 €
		DIFFERENCE SUR EXERCICE	272,06 €
TOTAL	7 371,55 €	TOTAL	7 371,55 €

AVOIR AU 01 JANVIER 2007		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2007	
COMPTE CHEQUE POSTAL	3 088,22 €	COMPTE CHEQUE POSTAL	3 209,73 €
LIVRET CAISSE D'EPARGNE	5 275,11 €	LIVRET CAISSE D'EPARGNE	5 425,66 €
TOTAL	8 363,33 €	TOTAL	8 635,39 €
		REMBOURSEMENT DE PRÊTS A RECEVOIR	800,00 €

Jean SAÏDI
7, Rue Janin
92 600 − ASNIERES

Asnières, le 21 décembre 2007

Association des
Anciens Elèves de
L'institution Gabriel Prévost
60, rue René Binet
75018 − PARIS

Internet : www.cempuisien.com
e-mail : contact@cempuisien.com
Tel. : 01.45.63.3524
M. Roland Leonard
Chargé des relations extérieures
e-mail : c.p.e@wanadoo.fr

Mairie de PARIS
Bureau des Subvention
aux Associations
32, Quai des Célestins
75004- PARIS

A L'attention de
Mme M-P de la GONTRIE

Demande de subvention pour l'année 2008

Madame,

Nous tenons à vous remercier de la subvention que la Mairie de Paris a bien voulu nous accorder pour l'année 2007.

Cette subvention nous a permis de réaliser une partie notable du budget 2007, à savoir d'aider financièrement certains anciens Cempuisiens dans le besoin, d'éditer en toute indépendance none bulletin « Le Cempuisien » par l'achat d'un équipement informatique ainsi que de commémorer à la Pentecôte le souvenir du fondateur de l'orphelinat à Cempuis, Gabriel Prévost.

Nous améliorons notre site internet, nous permettant un meilleur contact avec des Cempuisiens qui ne peuvent plus se déplacer pour nos réunions. Nos activités associatives se poursuivent : rencontres, sorties culturelles, randonnées pédestres.

Pour l'année 2008, nous souhaitons continuer à équiper progressivement notre Comité avec du matériel informatique afin de faciliter la communication.

Notre Comité, composé de 8 membres, se réunit tous les deux mois au siège social.
L'Assemblée Générale aura lieu le 20 janvier 2008.
Pour nous permettre de continuer notre œuvre et de poursuivre nos objectifs, nous sollicitons une subvention pour l'année 2008 de 2500€.

Vous remerciant par avance de votre bienveillance, veuillez agréer, Madame, nos salutations distinguées.

Jean SAÏDI
Président

LE GÉNIE EUROPÉEN

Contrairement à ce que laisse supposer une vision superficielle de la politique, l'histoire de la vie privée n'est donc pas sans lien avec celle de la sphère publique. Elle-même est en train d'en bouleverser littéralement les données les plus fondamentales. Et elle le fait sous nos yeux, sans que nous en prenions assez conscience pour traduire en projets et en programmes les impératifs nés de cette nouvelle donne. Pourtant cette histoire, le lecteur l'aura remarqué, est d'abord et avant tout, pour ne pas dire exclusivement, la nôtre : pour l'essentiel, il s'agit d'une affaire européenne. Quoi qu'on en dise, et malgré les stupides et permanentes incitations à la repentance tous azimuts, nos démocraties ont inventé un modèle de société à proprement parlé *génial,* une création social-historique singulière qui offre un "mix" de liberté et d'intelligence, d'innovation et de bien-être que rien, ni dans l'histoire ni dans la géographie, n'a jamais égalé à ce jour.

Pour s'en convaincre, faites seulement cette expérience mentale : lisez ou relisez les utopistes du XIXème siècle, Saint-Simon, Leroux, Fourier … Ou, mieux encore, voyez le vieil Hugo et ses *Misérables*. Même dans leurs rêves les plus fous, aucun d'entre eux n'aurait osé imaginer une seconde le dixième , que dis-je, le centième de ce dont chacun d'entre nous dispose aujourd'hui à sa naissance en termes de liberté de circulation, de parole, de droit à l'éducation, à la contestation, à la culture, à la santé, aux loisirs, etc. …….Imaginez un instant qu'on ait dit à Hugo qu'au siècle prochain, l'enseignement et la médecine seraient gratuits, accessibles mêmes aux plus pauvres ou aux étrangers, que les ouvriers bénéficieraient de retraites et de congés payés, que la liberté d'opinion serait garantie et que nul ne risquerait plus d'être exilé à Guernesey ou ailleurs pour avoir critiqué son gouvernement, qu'on ne travaillerait pas 70 ou 80 heures par semaine dans les usines insalubres, mais 35 dans des endroits plus convenables, que des machines volantes permettraient à tous de découvrir le vaste monde en des temps record, qu'une étrange lucarne ouverte chaque soir dans des millions de foyers offrirait à ceux qui le souhaitent des moyens de s'informer, d'assister, voire de participer, à des débats contradictoires, d'entendre parler de livres ou de théâtre par ceux qui les font vivre … il aurait sans aucun doute éclaté de rire. Voyez encore les utopies du milieux du XIXème siècle, celles des saint-simoniens, par exemple : aucune, même les plus audacieuses, n'arrive en matière de liberté des mœurs et de justice sociale à la cheville de ce que les démocraties européennes nous offrent à volonté et qui commencent à tant nous fatiguer.

Comme des nantis obèses qui n'en peuvent plus de leur abondance quotidienne, nous affectons de mépriser les principaux acquis de l'Europe.

La paix, alors que nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents en auraient rêvé ? Bof ! Les droits de l'homme, qui sont bafoués, ou peu s'en faut, dans presque tous les autres pays du monde ? Pouah ! La prospérité, inégalée si l'on compare dans le temps et dans l'espace – mais à quoi d'autre comparer ? Beurk ! Il nous faudrait un peu d'animation …

Il est non seulement suicidaire mais absurde de céder à l'autoflagellation dépressive. Pourquoi par exemple, créer un musée de la repentance et instaurer dans nos établissements scolaires une « journée de l'esclavage » - une commémoration de plus dans une école qui en est déjà saturée – sinon pour inviter une fois encore élèves et professeurs à se couvrir la tête de cendres évoquant les sombres temps de la colonisation ? Est-ce vraiment utile ? D'autant qu'à la vérité, l'Europe, et singulièrement la France, pourraient plutôt se glorifier d'avoir mis fin à l'esclavage, une pratique, en effet abjecte, mais qu'elles seules ont aboli de leur propre fait, au nom des principes nouveaux qu'elles adoptaient au lendemain de la Révolution, et sans y être nullement forcées de l'extérieur. Décision d'autant plus admirable que l'esclavage existe encore aujourd'hui, notamment en Afrique et dans certains pays musulmans où il est pratiqué à grande échelle sans que l'on songe une seconde à y instaurer quelque journée de pénitence que ce soit. L'autosatisfaction dogmatique est certes insupportable et l'autocritique est une excellente chose, dont l'Europe, d'ailleurs, peut être fière. Mais la haine de soi, non, et, je le crains, nous sommes aujourd'hui passés de l'autre côté du cheval.

La vérité, c'est que la création social-historique unique et irremplaçable qu'incarnent nos sociétés européennes est aujourd'hui menacée de toute part, à commencer sur le plan démographique. Elle est comme la flamme infiniment fragile d'une bougie exposée aux vents de tous horizons. Au lieu de la protéger en l'entourant de nos mains et de nos soins, nous nous acharnons à souffler nous-mêmes dessus. Si nous voulons conserver et embellir le modèle européen qui est le nôtre, le rendre plus juste, combattre encore les inégalités qui le minent, il nous faut commencer par stopper ce démentiel masochisme que les divers visages de la déconstruction n'ont cessé d'alimenter dans la seconde moitié du XXème siècle et que l'extrême gauche d'aujourd'hui continue inlassablement de nourrir.

Voilà pourquoi il me semble indispensable de soustraire notre fameuse conception de l'idée républicaine, avec l'universalisme et l'anticommunautarisme qui s'y attachent, aux nostalgies des paradis perdus pour les réinscrire enfin dans la dimension de l'avenir. L'idée républicaine englobe à la fois une certaine conception des droits de l'homme, différente de celle de nos amis anglais et américains, mais aussi

une pensée spécifique de la laïcité – toutes deux liées à la conviction, exprimée dans la grande déclaration de 1789, selon laquelle l'être humain a des droits indépendamment ou pour mieux dire, *abstraction faite* de tous ses enracinements communautaires. Ce n'est pas l'appartenance à une nation, à une langue, à une ethnie, à une religion, à une culture qui donne des droits aux yeux des premiers républicains de France, mais ce sont les hommes en général abstraction faite de toutes leurs appartenances qui méritent d'être respectés en tant que tels, comme êtres humains « nus », même déracinés ou apatrides. Voilà l'idée française et l'on comprend par quel biais une certaine conception de la laïcité lui est liée : si nous voulons qu'une coexistence pacifique des confessions soit possible, que les religions cessent de se faire la guerre comme elles le font presque partout ailleurs, il faut que l'Etat soit neutre en la matière, qu'il n'y ait pas de théologie officielle et, par réciproque, que le citoyen représentant cet Etat – le professeur, le policier, le fonctionnaire en général – accepte lui aussi cette neutralité.

Cette idée, aujourd'hui encore, me semble belle et juste. Je ne vois aucune raison de la remettre en question. Simplement, il faut cesser de la présenter sous les espèces de la nostalgie et du retour en arrière, avec son cortège inévitable de blouses grises, d'uniformes, de plumes de sergent-major et d'encriers en porcelaine emplis d'encre violette.

La république n'est pas, ne doit pas être un musée ni un paradis perdu. Depuis les temps glorieux de sa naissance, puis de son approfondissement en 1905, des évènements se sont produits dans la vie sociale, culturelle, politique, qui rendent tout projet de retour en arrière aussi absurde que nuisible. Les communautés d'aujourd'hui ne sont pas celles d'hier (l'islam n'était pas là en 1905, et ce n'est pas un détail) ; de nouveaux acteurs sociaux ont fait leur apparition dans l'histoire, à commencer par les femmes et les jeunes ; de nouvelles problématiques sont nées, importées ou non de l'extérieur (celles des droits collectifs, de la protection des minorités, du multiculturalisme, etc) qu'on ne peut balayer d'un revers de main, de sorte que si l'on veut, comme je le souhaite, rester républicain et maintenir sur ce plan l'idée française de la laïcité, on ne peut le faire qu'en intégrant ces données inédites, non en les refusant au profit de l'idéal d'une nouvelle Restauration qui, fort heureusement, ne verra jamais jour.

En d'autres termes, ce que l'Europe, et en son sein la France, avec son idéal laïc indissolublement démocratique et républicain, a de grandiose, de réellement admirable, n'est certainement pas lié aux entités sacrificielles qu'elle a par ailleurs inventées et, fort malencontreusement, léguées au reste du monde - lequel aurait sans nul doute mieux vécu sans l'héritage des nationalismes exacerbés, de la révolution prolétarienne et des deux

totalitarismes monstrueux qu'ils ont enfantés. Non ce qui est proprement génial dans cette Europe, c'est qu'elle a, sous l'influence du capitalisme et du régime de salariat qui en est inséparable, engendré l'émancipation des individus à l'égard des communautarismes traditionnels. C'est de cette émancipation que témoigne l'histoire de la famille moderne avec l'invention de la vie privée qu'elle représente et sacralise tout à la fois. C'est par elle que l'humanisme posmoderne ou posdéconstructionniste accède enfin à un concept et réclame, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité qui n'avait jamais connu que l'inverse, un système politique au service des individus, une démocratie soucieuse de la réussite et de l'épanouissement personnels du plus grand nombre de vies possible. Voilà le génie de l'Europe, génie auquel la France apporta une contribution majeure.

Or, dans notre vie politique, cette révolution humaniste n'est pas encore vraiment présente, pas encore comprise, de sorte qu'elle ne modifie qu'à la marge les programmes et les attitudes alors qu'elle devrait en être le cœur véritable. J'ai déjà dit pourquoi nous étions souvent pris par la nostalgie des anciennes utopies, pourquoi, comme la conscience malheureuse, nous sommes plus attentifs à ce que nous avons perdu qu'à ce que nous avons gagné. Mais j'aperçois encore deux raisons pour lesquelles cette mutation des rapports privé/public est toujours plus ou moins refoulée.

Du côté des politiques en exercice, d'abord, parce que les contraintes du métier sont telles qu'elles ne laissent pratiquement aucune place à la réflexion sur les finalités profondes. Dans un grand ministère - un ministère doté d'un budget réel et d'une véritable administration, pas un secrétariat d'Etat décoratif les contraintes de gestion occupent la quasi-totalité du temps disponible. Pour le reste, qui se voit déjà réduit à la portion congrue, il faut avant tout apprendre à faire face aux risques de toute nature (politiques et autres) et, pour cela, sacrifier aux impératifs de la communication qui deviennent, en dehors même de tout narcissisme, totalement envahissants. Il n'y a pratiquement aucune place, pour élaborer, encore moins mettre en place des projets qui contribueraient sérieusement à embellir la vie quotidienne de nos concitoyens. Un ministre de la Santé, pour prendre un exemple parmi d'autres, doit d'abord et avant tout s'occuper du «trou de la Sécu» et des autres déficits qui menacent de faire exploser le système. Au reste, en termes de pure gestion, il a mille autres soucis encore, qui peuvent aller de la réforme des études médicales à la prise en charge des méfaits causés par la loi des 35 heures à l'hôpital en passant par l'examen des revendications des différentes catégories de personnels qui dépendent de lui. Ensuite, il doit garantir ses concitoyens contre des risques dont il est de son devoir absolu de s'occuper, quoi qu'il

en coûte. Grippe aviaire, chikungunya, propagation du HIV, menaces de canicule, lutte contre le tabagisme, l'alcoolisme, épidémies en tout genre, services d'urgence débordés : les motifs de préoccupation ne manquent pas et ils se traduisent par une myriade d'audiences et de réunions de travail accompagnées par la lecture obligée d'une tonne de rapports techniques. Soyons sûr que s'il fait le moindre faux pas sur ces sujets délicats, rien ne lui sera pardonné. Enfin le ministre est aussi un politique, il faut bien qu'il essuie quelques conflits sociaux, reçoive régulièrement grévistes et syndicats, réponde aux questions d'actualité du Parlement, planche devant ses commissions et participe à d'innombrables réunions plus ou moins formelles dont le Conseil des ministres n'est que la plus visible. On ajoutera qu'il doit aussi évidemment s'occuper de la vie de son parti, de son ancienne ou future circonscription, de la préparation des élections municipales, régionales, nationales ... Par-dessus tout, il lui faut impérativement, sur tous ces sujets et quelques autres, s'appliquer à bien com-mu-ni-quer ! S'il veut réussir sa vie politique, il doit se mettre lui-même en scène, scénariser ses interventions, créer des événements médiatiques, car n'en doutons pas, ceux-là mêmes qui, le plus souvent au sein des médias, taxent d'immoralisme notoire ceux qui usent de la médiatisation, ne manqueront jamais de lui reprocher le cas échéant sa «mauvaise communication» sur tel ou tel dossier, son manque de pédagogie, de dialogue social, de charisme, etc.

Comment pourrait-il dans ces conditions, même avec tout le talent du monde, trouver encore le temps et, plus encore, les motivations nécessaires pour accoucher d'un «grand dessein»? S'il a bien géré son ministère, nous avons déjà tout lieu de lui être reconnaissants. Et pourtant, c'est insuffisant. Il serait normal qu'avec d'autres membres du gouvernement, mais aussi avec ses secrétaires d'État à la Famille et aux Handicapés, il puisse travailler, non pas à 10 % mais à 100 % de ses capacités sur les finalités ultimes de son mandat pour inventer - car rien ne va de soi ni n'est donné *a priori* - les projets nouveaux et les solutions inédites qui permettraient réellement de lever les obstacles entravant l'existence de ses concitoyens en matière de crèches, de maisons de retraite, de scolarisation des enfants handicapés, etc. Bien sûr, il s'en occupe *aussi,* mais toujours plus ou moins par la bande, en déléguant autant qu'il peut, *parce que ces sujets qui pourraient donner du sens à son action et qui devraient être absolument et inconditionnellement centraux, ne sont parfois, dans la vie quotidienne du ministère, que marginaux par rapport à la prolifération des impératifs techniques incontournables que je viens d'évoquer*. Or c'est là, à mon sens, que la vie politique actuelle pèche le plus. Car cet exemple est à l'image de tout le reste, de sorte qu'il y a beaucoup à faire pour parvenir à mettre les

choses à l'endroit afin que ce qui doit être au centre, à savoir ce qui libère les potentialités de vie individuelle plutôt que ce qui prend en charge les nécessités de la gestion des systèmes, ne soit plus à la marge et réciproquement. Voilà, au regard de l'humanisme, la seule révolution politique qui vaille, et elle est de taille.

D'autant que du côté des citoyens eux-mêmes, l'éloge de la vie privée ne fait pas toujours recette, et ce pour une raison qu'on a toujours quelque peine à évoquer bien qu'elle possède une évidente réalité : leur quotidien peut, tout simplement, être moins réussi qu'il ne pourrait et devrait l'être. Ennuyeux ou banal, réduit à la logique du «métro-boulot-dodo», voire franchement étriqué, nostalgique, culpabilisant ou douloureux, il n'a aucune raison de les mobiliser outre mesure, de sorte que présenter, ainsi que je le fais ici, la sphère de l'intimité sinon comme un modèle, du moins comme une espèce de boussole pour élaborer de grands projets politiques leur semble une pure folie, voire une terrible menace d'enfermement. Quand on éprouve dans sa maison le sentiment que la «vraie vie est ailleurs», la sacralisation de la vie privée ne peut que faire fuir. Voilà pourquoi, je dois l'avouer, tous ceux qui en appellent à l'espérance, qui clament haut et fort la nécessité de «redonner de l'espoir» en ressuscitant les utopies défuntes ou leurs équivalents d'aujourd'hui m'inquiètent toujours. Leur appel à *l'évasion* me semble suspect. La sagesse des anciens stoïciens, qui invitent leurs disciples à espérer un peu moins pour aimer un peu plus, me semble en tout **point préférable aux délires nés d'une existence malheureuse et** dénuée de sens. Selon le processus que Nietzsche a si profondément décrit dans son analyse du nihilisme, je soupçonne ceux qui pourfendent le monde réel au nom d'entités grandioses - révolution altermondialiste ou république de derrière les fagots - de vouloir réinventer quelque idole bien saignante, quelque utopie bien dure et mortifère afin d'échapper au train-train quotidien, plutôt que de se voir contraints de s'en occuper davantage et mieux. Nietzsche a raison : c'est toujours de la vie ratée que naissent les plus beaux rêves. Beaux en apparence, mais qui tournent au cauchemar dès qu'on veut les incarner. Car au fond, qu'ai-je à faire de ces idéaux prétentieux et vains dans lesquels nul ne peut se reconnaître que sur fond de malheur personnel ? Pourquoi me soucierais-je de la patrie si ceux que j'aime ou pourrais aimer n'y ont pas leur place? De l'Europe, si elle me nie en permanence parce qu'elle est devenue un «machin», ou de la contre-culture révolutionnaire et antilibérale si elle ne sert qu'à martyriser les pauvres gens qui ont eu le malheur d'approcher ses tourbillons vénéneux ? Oserais-je dire que j'attache infiniment plus de prix à la réussite d'un seul enfant qu'au rétablissement des uniformes et des blouses grises qu'on prétend justifier

au nom de la lutte contre les marques, mais dont la véritable finalité est de rétablir par des moyens inappropriés un peu du pouvoir perdu sur les élèves?

Je crains que les inventeurs de grands desseins supérieurs à l'individu aient non seulement gâché leur vie, mais qu'ils veuillent aussi, avec un acharnement vindicatif qui n'a d'égal que leur entêtement dans l'illusion, pourrir celle des autres. La promulgation de ces fausses transcendances au nom desquelles on déclare sans sourciller que le réel ne vaut rien leur sert invariablement d'alibi. Méfiez-vous d'eux, comme dit encore Nietzsche, ce sont des «empoisonneurs». Car c'est toujours dans le poison de nos échecs et de nos frustrations qu'on trempe la plume d'où jaillissent les grands récits politiques déconnectés des hommes et prêts à les sacrifier. Alors, à défaut d'oser clairement dire que la vie quotidienne ne vaut rien, on fait semblant d'avoir le regard ailleurs, dans le ciel plutôt que sur la terre ... Il faut, par-delà fantasmes et vanités, avoir eu la chance de mesurer combien elle importe quand elle est un tant soit peu réussie pour parvenir à partager l'irritation que suscitent naturellement chez un humaniste authentique les boursouflures métaphysiques et politiques de ces vieux utopistes, déçus du trotskisme, du castrisme ou du maoïsme, mais aussitôt reconvertis dans un républicanisme *new-look* qui, à défaut d'avoir un sens dans la réalité, leur permet au moins de continuer à jouer les pères Fouettard et de rester ainsi fidèles à l'antilibéralisme de leur jeunesse. Stratégie qui offre en outre le mérite de justifier à leurs propres yeux les raisons, naturellement excellentes, pour lesquelles ils détestent le réel tel qu'il est, le monde moderne qui les entoure autant que ceux qui s'y trouvent bien ou, à tout le moins, mieux qu'avant. Méfiance, donc ...

Fort heureusement, la révolution de la vie privée est en marche et, sauf catastrophe exogène, rien ne l'arrêtera. L'attitude nouvelle que j'appelle ici de mes vœux et qui, on l'aura compris, est pleine d'optimisme puisqu'elle cesse enfin de se morfondre devant la mort des utopies et s'offre le luxe, en ces temps désenchantés, d'aimer le monde qui vient davantage que celui qui passe, est promise, j'en suis convaincu, à un bel avenir. Si l'on cherchait d'ailleurs un principe susceptible de la relier avec les figures passées les plus imposantes de la politique classique, on pourrait, il me semble, le formuler tout simplement ainsi : une république et une laïcité à la française, oui, sans aucun doute, mais réinscrites enfin dans l'avenir, dans *l'après* du siècle des déconstructions et de l'émancipation de la vie privée, pas dans la nostalgie du bon vieux temps ni le ressentiment alimenté par la haine pathologique de l'univers libéral.

Daniel Reignier.

KIDNAPPING D'UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC PAR LE PRIVÉ

Gabriel Prévost (1793 − 1873), entrepreneur, disciple de Fourier, déshérita tous les membres de sa famille car (ils) "sont assez riches pour n'avoir pas besoin de ma fortune qui ne servirait qu'à leur donner du superflu".

Par testament en date du 20 août 1871, il institua le département de la Seine son légataire universel à charge pour lui d'affecter la totalité de sa fortune à l'entretien "du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes" dans l'établissement qu'il avait créé a Cempuis, village dont il était originaire.

Les héritiers attaquèrent, sans succès, le testament.

Le département de la Seine accepta le legs assorti de ses charges : totalité du legs affecté à Cempuis (entretien et développement) inaliénabilité du domaine : direction, instituteurs et institutrices laïques afin que "les enfants qui différent de culte y soient recueillis et traités de façon égale et sans esprit de secte" ; respect des trois grands principes : gratuité, mixité, laïcité.

Ainsi, fonctionna, l'internat laïque de Cempuis, accueillant des enfants orphelins de Paris jusqu'à la fin de l'école primaire et même au-delà. On y compta plus de 300 élèves. Le personnel enseignant laïque dépendant du département de la Seine était aidé par tout un personnel d'encadrement hors des heures scolaires et beaucoup de membres enseignants ou non habitaient Cempuis ou ses environs. L'Institution Gabriel Prévost était célèbre et participait, musique en tête, à toutes les grandes fêtes laiques de la région. **Fin du premier épisode.**

Le département de la Seine devient département de Paris.

Chirac arrive au pouvoir. Il constate que les nombreux établissements publics de la ville coûtent cher. Pourquoi ne pas les refiler au privé qui ne demande pas mieux?

Ce qui fut fait ; la gestion de Cempuis fut donc confiée, par bail, aux Orphelins Apprentis d'Auteuil, fondation catholique ayant son enseignement propre.

Exit tout le personnel laïque, les enseignants laiques de la Seine se recasaient à Paris, les autres étaient soit réembauchés sous contrat soit mis à la porte avec comme conséquence perte des droits M.G.E.N. et autres … **Fin du deuxième épisode.**

Des orphelins de Paris sont toujours admis à Cempuis, mais ils ne sont plus à l'Institution Gabriel Prévost mais au collège Marcel Callo et

l'établissement ne pratique plus la gratuité, ni la mixité, ni la laïcité au moins dans les faits semble-t-il, sinon dans les textes. (Voir plus bas). L'Association des Anciens de Cempuis intente un procès à la Fondation d'Auteuil et à la ville de Paris qui ne respectent pas les charges du legs. Elle demande donc l'annulation du bail passé entre La ville de Paris et les orphelins d'Auteuil. Mais, la ville de Paris et les orphelins d'Auteuil toujours étroitement solidaires contre-attaquent en déniant à l'Association des Anciens de Cempuis le droit de contester l'application du legs sous prétexte que seuls les héritiers (or voir plus haut !) et l'exécuteur testamentaire, en l'occurrence Ferdinand Buisson, laïc convaincu mort en 1932, ont le droit de contestation ; mais aussi en demandant la révision du legs avec suppression de la gratuité, de la mixité et de laïcité. Arguments employés : chrétienté et laïcité ne sont pas contradictoires ; on ne force pas les orphelins à aller à la messe, y vont ceux qui le veulent bien.

Jésuites pas morts !! Plus laïque que moi tu meurs !

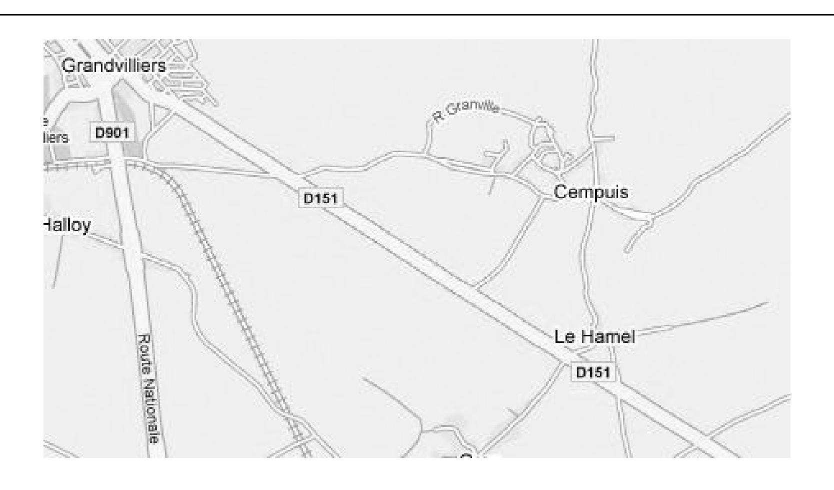
Que pensez-vous qu'il arriva?

L'Association des Anciens de Cempuis fut déboutée, après des années de procédure, appels et contre-appels, mais sans être condamnée aux frais (?) et la révision du legs fut refusée aux cléricaux ... (Jugement du 23 avril 1992). **Fin du troisième épisode**.

Aujourd'hui, le collège Callo est revenu au département de l'Oise quant au contrôle administratif éducation nationale, décentralisation oblige, et dépend de l'Association diocésaine. Ils n'ont pas obtenu la révision des charges du legs, mais ont-ils besoin de l'obtenir alors que, dans les faits, ils ne l'appliquent pas. Les Orphelins d'Auteuil font de la pub à la télé pour la formation professionnelle qu'ils assurent, et que représente la photo de cette réclame : l'Institut Gabriel Prévost naturellement … !

Voici comment a été Kidnappé par les cléricaux un établissement public !! L. J.

Le Chahut N° 8. Journal réalisé par des militants E.E. Oise. Mai 1992. Page 4.



BULLETIN N° 5 Juillet 1883



SOMMAIRE : Visite de la Commission administrative. ─ Bienfaiteurs. Imprimerie.─ Les fêtes à l'Orphelinat.─ Population de l'Orphelinat Prévost.─ Excursion.

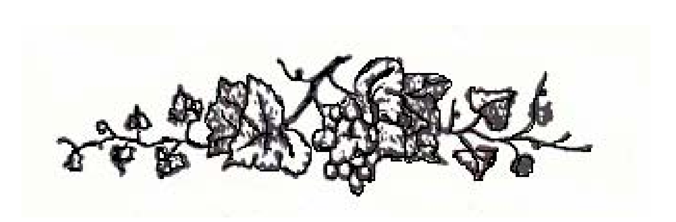
VISITE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Le jeudi 7 Juin, MM. Les membres de la Commission administrative ont fait à l'Orphelinat une première visite longtemps désirée. La bienveillance qu'ils ont montrée à tous nous est un garant que, suivant l'expression employée autrefois par M. le Rapporteur A. Rey, ils ont trouvé l'établissement orienté vers le véritable but.

Après avoir tout parcouru, classes, ateliers, jardins, ferme, champs, la Commission s'est réunie et a pris un certain nombre de résolutions qui assurent la constitution définitive de l'Orphelinat.

Nous ferons connaître quand avis officiel en aura été donnée, celles relatives aux conditions, à l'âge d'admission à leur séjour dans l'Orphelinat, à leur avenir et à l'époque de leur sortie.

Disons seulement qu'une grande publicité sera prochainement donnée à la création des nouvelles places d'enfants à l'Orphelinat, de manière que tous les ayant droit en aient connaissance, que tous puissent produire leur demande, et que le grand avantage de l'éducation dans l'établissement départemental puisse être accordé aux plus dignes à tous les points de vue.



DONATEURS

Nous avons eu le plaisir de recevoir de M. l'Administrateur du Muséum d'Histoire Naturelle une soixantaine de plantes et d'arbustes d'ornement pour nos jardins et nos bosquets.

M. Tuleu, Directeur de la maison Deberny, à qui nous devons déjà une grande partie de notre matériel d'imprimerie, nous a donné un nouveau gage de sympathie en ajoutant à nos appareils scientifiques une excellente lunette astronomique, un microscope, une boussole, etc. et à nos instruments de musique un alto, un violoncelle et 2 cors de chasse. La grâce avec laquelle ces objets précieux nous ont été offert en augmente encore la valeur. M. Tuleu a joint à son envoi un petit volume imprimé avec luxe qui nous a fait connaître l'œuvre du philanthrope généreux et industriel de génie dont il continue si bien la tradition. Nous lui renouvelons nos sincères remerciements.

M. Houdin, délégué cantonal, du canton de Marchenoir (Loir et Cher) depuis longtemps le bienfaiteur de sa région, le promoteur ou l'auxiliaire de tous les progrès, vient de nous donner aussi un témoignage de bienveillance en envoyant un livret de caisse d'épargne destiné à un de nos bons enfants.

LES ATELIERS

De l'Orphelinat Prévost

Dès le 1er février 1881, une série d'ateliers étaient crées à l'Orphelinat : modelage, cartonnage et reliure, travail du bois, tour et menuiserie, travail du zinc et du fer blanc, travail du fer, forge. Les ateliers ont fonctionné d'une manière satisfaisante jusqu'en Août 1882. A ce moment, il a fallu empiler un peu partout comme on pouvait, le matériel scientifique et industriel pour permettre les réparations des bâtiments.

Imprimerie

Vers cette époque, un atelier de typographie venait d'être établi. Les déménagements, les constructions, le froid (avant l'installation des calorifères) ont aussi obligé à d'assez longs chômages ; toutefois les enfants ont pu, en plein cours de réparations, y achever le premier numéro de leur bulletin et bien d'autres travaux.

Aujourd'hui le voilà bien réinstallé ainsi que les ateliers de menuiserie et de reliure.

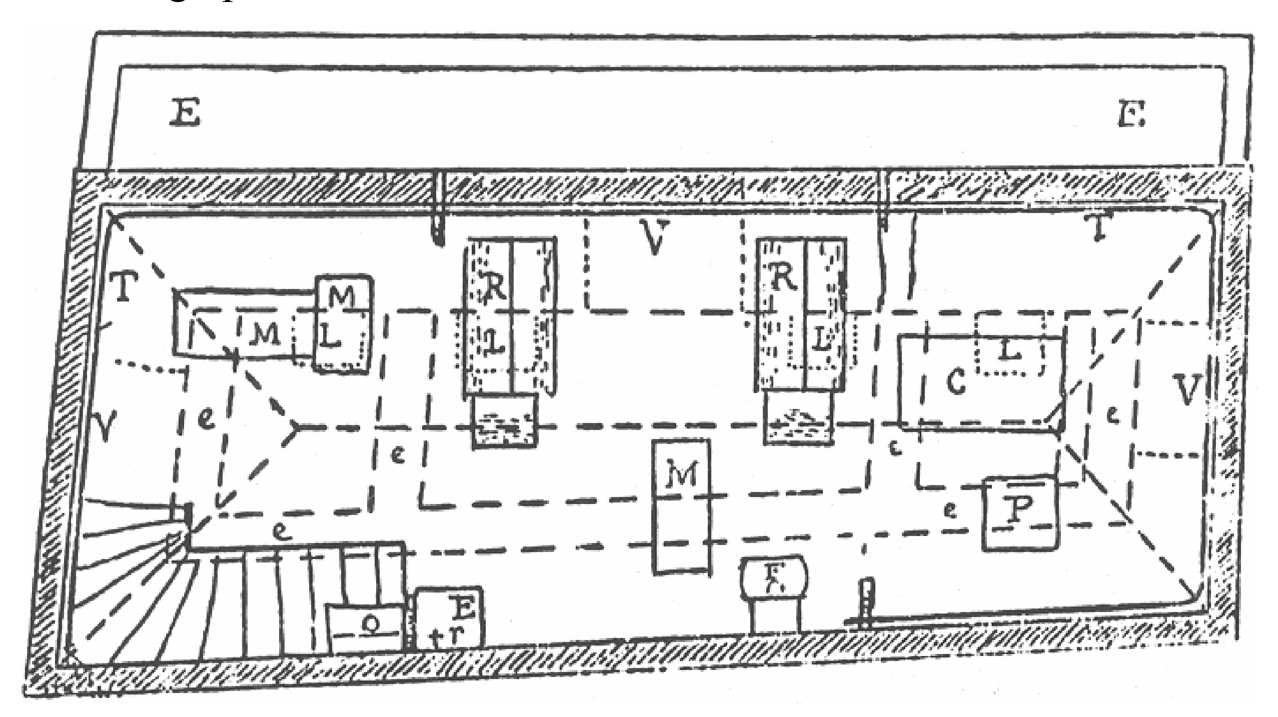
Ayant l'intention de d écrire nos ateliers, comme de reste, tout

l'établissement départemental, c'est par l'imprimerie qu'il est naturel de commencer.

Elle est établie au premier étage du petit pavillon à gauche de l'entrée principale, au dessus du bureau et de l'atelier de cartonnage et de reliure.

Le plan ci-dessous, à l'échelle 1/100, en indique la disposition.

Dix compositeurs peuvent y trouver place devant deux simples et deux quadruples rangs. En même temps deux enfants peuvent travailler alternativement à la presse ; six ou huit peuvent être employés aux travaux de correction sur épreuves, sur plomb, de mise en page, de clichage en plomb, en cuivre, en caoutchouc ; (ces derniers travaux ne sont pas encore complètement organisés ; on n'a jusqu'ici préparé que des empreintes en creux). C'est dans ce même local que se fait l'autographie et la chromographie.



E terrasse extérieure. V fenêtres. T tuyaux du calorifère à eau chaude. R *rangs*, pupitres spéciaux de compositeurs. M. *marbres*, tablez planes, horizontales, sur lesquelles se manient les paquets de composition. L lucarnes. e étagères. O réservoir d'eau. Er évier, robinet. P presse. C table des correcteurs et L bibliothèque.

L'atelier est donc destiné à occuper en tout une vingtaine d'enfants, y compris l'élève contre-maître.

Le matériel comprend une vingtaine de *casses* de 65 centimètres et autant de casses de 50.

Le caractère le plus employé est le Romain corps 10 qui sert à composer cet article et qui est un don gracieux de MM. Deberny et Cie ; nous avons 6casses plus une de l'italique correspondant. Nous possédons en moindre nombre des caractères du corps 24, 20, 12, 8 et 6, nécessaires à

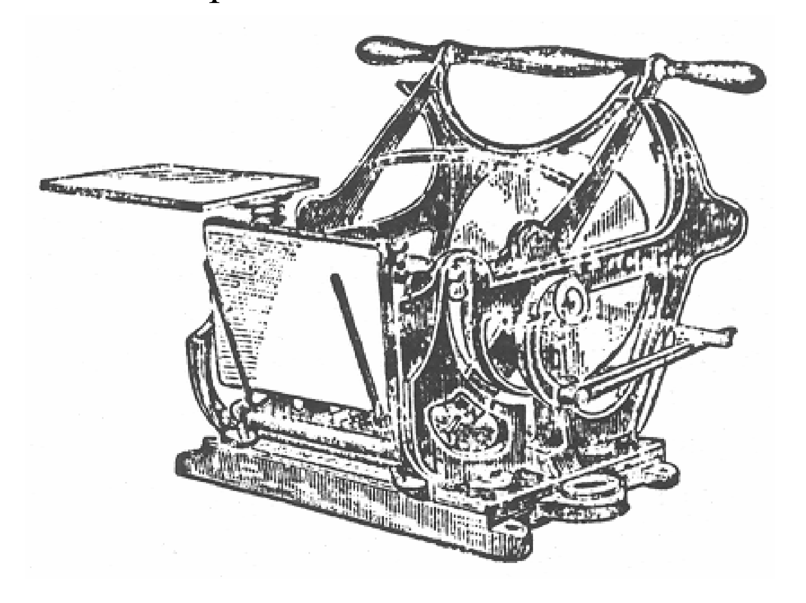
des travaux

variés, et divers caractères de fantaisie pour titres, affiches, devises.

Nous devon y ajouter deux casses pour la composition de la musique Chevé mises à notre disposition par la Directeur ; la plupart de ces caractères lui furent, il y a quelque vingt ans donnés par feu Mme Émile Chevé pour la propagation d'une notation et d'une méthode dont il est un des chauds disciples, et dont nous ressentons tous les avantages. Nous contribuons bien volontiers à payer notre dette et celle de notre directeur, en publiant petit à petit en chiffres notre beau répertoire, et en mettant nos clichés à la disposition de l'Ecole Galin-Paris-Chevé.

Enfin nous avons le plaisir d'embellir nos travaux typographiques par l'introduction de gravures, les unes en grand nombre dues aux même généreux donateurs, d'autres obtenues par les procédés de gravure chimique sur zinc comme les portraits de J.G. Prévost, les divers plans publiés. Attendons de l'avenir la réalisation de beaux rêves en fait de gravure, de photographie de phototypie.

Notre presse dont, grâce à l'obligeance des fabricants, nous avons l'avantage de présenter une vue, est une Self-inking press, presse à encrage automatique, fabriquée par la *Machinists Company* de Birminghan. C'est un gracieux instrument d'amateur qui permet à un pressier très-vif, de tirer à l'heure 300 exemplaires 27X17 centimètres deux de nos pages.



Cet instrument nous rendra encore bien des services pour de petits imprimés, mais il est tout à fait insuffisant même pour le tirage de notre modeste bulletin, et nous devrons ne pas tarder à avoir une bonne presse à bras.

Les murs de l'atelier sont couverts de spécimens d'affiches de titres, appelant l'attention des jeunes typographes sur les meilleurs arrangements.

(A suivre)

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°5 —JUILLET. 1883

LES FÊTES A L'ORPHELINAT.

De même que les promenades scolaires et les excursions, les fêtes occupent et occuperont une place de plus en plus importante dans la vie de notre famille ; les sujets intéressants ne manquent pas.

Indépendamment des **GRANDES FÊTES UNIVERSELLEMENT CONSACRÉES** : *Premier jour de l'an*, *fêtes nationales historiques et patriotiques* rappelant les glorieux évènements de l'histoire de notre pays et en particulier les immortels conquêtes de la Révolution Française fêtes que nous célébrons avec tout l'éclat possible et en y consacrant tout notre cœur, nous avons encore tout un programme de fêtes :

LES FÊTES DE LA NATURE par lesquelles nous inaugurons *le commencement de chaque saison*, en célébrant symboliquement suivant les époques et les circonstances leur utilité et leurs charmes particuliers.

LES FÊTES DU TRAVAIL qui sont la juste glorification de l'effort humain créant ou améliorant sous les rapports matériels et intellectuels tout ce qui doit contribuer au bien être et au bonheur de tous.

LES FÊTES DES SCIENCES ET DES ARTS qui nous offrent l'occasion de manifester notre admiration pour tout ce qui peut nous grandir et nous charmer.

LES FÊTES DU PROGRÈS qui viennent périodiquement nous rappeler les dates des grandes inventions et découvertes qui ont fait avancer l'humanité dans la voie du progrès, lui ont ouverts des horizons nouveaux ou ont contribué à l'adoucissement de ses misères.

LES FÊTES DU GÉNIE dans lesquelles les grands hommes de tous les pays et de toutes les époques qui ont été les réels bienfaiteurs de l'humanité sont glorifiés et présentés comme de sublimes modèles à suivre et à imiter.

LES FÊTES INTIMES DE L'AMOUR ET DE LA RECONNAISSANCE à l'occasion des anniversaires de la naissance de ceux qui nous sont chers à divers titres ou des évènements particulièrement heureux pour la grande famille. Ne seront jamais oubliés : le philanthrope généreux qui s'est entièrement sacrifié pour la fondation de l'Orphelinat, les continuateurs dévoués et convaincus de cette grande œuvre, les bienfaiteurs de nos chers enfants.

Les dates auxquelles le Département de la Seine a pris la direction de l'établissement et où le Conseil Général a voté les sommes considérables pour assurer son fonctionnement annuel et ses transformations successives.

LES FÊTES DE L'HUMANITÉ dans lesquelles rêvant pour l'avenir la

réalisation des grandes idées de la « Sainte alliance des peuples » de

Béranger, nous célébrons la Concorde, la Paix et la Fraternité universelles.

Toutes ces fêtes, que les éphémérides particulières de l'Orphelinat viennent nous rappeler en leur temps, revêtent, suivant les motifs qui les ont inspirées, un caractère différent. Elles sont toujours une grande explosion de joie et une source de plaisir sans nombre : Poésie, musique, chants, jeux gymnastiques et athlétiques exercices de tir, courses diverses de vélocipède, échasses, cerceaux, jeux de corde dont la variété est infinies.

Mais elles sont aussi et surtout, les meilleures leçons de morale pratique qui puissent servir et élever les esprits, faire naître et entretenir les grands sentiments former les cœurs et raffermir les consciences.

En effet, non seulement chacun a pu se rendre compte dans la causerie en famille qui fait naturellement partie obligatoire du programme, du motif élevé, du noble but poursuivi et de l'importance de la fête, mais encore il met, pour ainsi dire, immédiatement en application toutes les bonnes choses qu'il vient d'entendre.

C'est dans la diversité des jeux et des distractions auxquels chacun est appelé à prendre part suivant sa liberté et son plaisir, c'est au milieu du bonheur général et de l'entraînement qui en est la conséquence, que les grands principes d'ordre de justice, d'égalité et de fraternité se font jour et s'établissent : là, chacun apprend à user et à jouir sans réserve du bien qui lui est offert jusqu'aux limites où l'abus commencerait par un empêchement ou une restriction à la possession et à la jouissance des autres ; une vigilante émulation anime tous les rivaux amis et exerce la plus salutaire influence sur la santé du corps et de l'esprit ; une unanimité spontanément créée sait faire justice immédiate, par simple observation, du perturbateur qui ne se conformerait aux conventions acceptées par tous ; enfin une touchante fraternité s'établit entre les petits qui admirent les grands, et ceux-ci qui aident et encouragent les petits.

Ces fêtes, dont nous reparlerons en détail remplacent avantageusement, nous semble-t-il, les tristes exhibitions des fêtes vulgaires, dernier vestige de la grossièreté et de l'ignorance des siècles passés, en s'inspirant uniquement des tendances scientifiques rationnelles et positives de notre époque.

Population de l'Orphelinat Prévost

Nous avons oublié de noter le 31 mars le départ de Melle Uranie Sellier qui nous a quittés pour se marier.

Nées à l'Orphelinat : le 6 Mai, Irma Alice Prudhomme ; le 17 Juin Marie Rose Guilhot.

Emploi nouveau d'aide de culture : Honest Vast, arrivé le 5 Juin.

Arrivés : le 1er juin, Cuillier Delphine 7 ans, Lebas Marie Louise et Noémie, 11 et 9 ans ; le 24 juin, Chevalier Amélie, 12 ans.



EXCURSION

Notre promenade à Croisy (Oise) du 3 mai 1883 est une de celles qui a laissé en nous les meilleurs souvenirs.

Partis dès l'aurore et rentrés au crépuscule, c'est-à-dire à ces heures magiques du mois de mai préférées des poètes, où la nature offre ses plus charmants tableaux, fait entendre les plus suaves harmonies et procure les plus délicieuses sensations, nous avons parcouru nos 8 à 9 lieues sans nous en être pour ainsi dire aperçus, goûtant un bonheur sans mélange et nous livrant à tous les caprices de notre vagabonde imagination.

A Croisy, où nous avons séjourné quelques heures nous avons été accueillis avec le plus aimable empressement par M. et Mme Dannelle Simon, minotiers, fournisseurs de l'Orphelinat, et guidés par eux dans l'intéressante visite du moulin à eau, de la propriété qui l'entoure et du joli petit cours d'eau qui sert de moteur naturel au moulin ; nous avons également visité le village où se trouve une superbe église catholique récemment construite.

Un nombreux public accoura au passage de la joyeuse troupe a manifesté par des Applaudissements tout le plaisir qu'il avait à la voir et à entendre les nombreux chants instructifs moraux et patriotiques exécutés par nos enfants.

Quel bien pour le pays si toutes les écoles de France organisaient ainsi des promenades scolaires les jours de congé ! Les enfants, tout en apportant avec eux la vie et la joie de leur âge, répandraient aussi quelques bons principes et quelques salutaires enseignements chez les populations qui n'ont pas eu les mêmes occasions de s'instruire ; ce serait en même temps le moyen de pratiquer la fraternité par la visite des écoles entre elles et leur réunion circonstancielle pour des promenades des jeux et des études en commun.

Le directeur de l'Orphelinat : PAUL ROBIN.

Imprimerie de l'Orphelinat Prévost. Composé et imprimé par les élèves.— 23 6 7 83.

BULLETIN N° 6 Septembre 1883



SOMMAIRE : Commission administrative de l'Orphelinat Prévost. — Imprimerie.— Mutations.— Nouvelles.

Commission administrative de l'Orphelinat Prévost

1ere séance, le 15 Mai 1883

Dans cette dernière séance simplement préparatoire, il a été décidé que la 2eme séance aurait lieu à Cempuis.

2eme séance le 7 Juin 1883

A cette séance étaient présents tous les membres, sauf un qui s'était excusé. Le procès-verbal publié par l'administration relate les visites dans les classes. Parmi les appréciations toutes favorables nous citons les deux suivantes :

« M. Guilhot, qui professe la musique d'après la méthode Galin-Paris-Chevé, a montré le résultat qu'il avait obtenu en peu de temps sur les enfants jusque là sans culture. D'abord assemblés au hasard, groupés ensuite selon la nature des voix, ils ont exécuté instantanément et successivement un chant simple et un chant à plusieurs parties dont les notes étaient indiquées au tableau par le professeur au moyen d'une ou deux baguettes. M. Guilhot a fait enfin chanter et écrire sous la dictée une mélodie donnée par M. Mascart. Ces exercices coupés d'interrogations auxquelles les élèves répondaient en général avec vivacité et précision ont paru excellents. Ils ont été terminés par un chant d'école.

» Les voix sont généralement claires et justes, et si on considère le jeune âge des exécutants, l'articulation est nette et la mesure exacte. »

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°6 —SEPTEMBRE. 1883

» Il faut dire dès à présent que les enfants petits et grands sont vifs gais, et il semblent aussi heureux que dociles. Cette impression qui a été celle du premier moment ne s'est pas démentie au cours de la visite »

La Commission a parcouru tout l'établissement, examiné, constaté les nouvelles améliorations à apporter, elle a fait une visite générale du domaine.

Elle s'est alors réunie dans la salle des élèves gradés, a confirmé l'élection de M. Aristide Rey comme président, déjà votée provisoirement à la première séance. Diverses décisions sont prises :

« Aucun enfant ne sera admis à Cempuis, s'il n'est pas dans les meilleures conditions physiques et intellectuelles, et si l'enquête faite sur les parents eux-mêmes ne présente sous ce rapport des garanties sérieuses. »

Le principe d'un *stage* avant l'administration définitive est admis sans que la durée de ce *stage* soit déterminée exactement.

Les enfants ne seront pas reçus au-dessous de 4 ans et devront être orphelins de père et de mère ou de l'un d'eux. Pour être réputés enfants du département il suffira que les parents des intéressés y aient deux ans de domicile. »

Le compte rendu donne un aperçu de la discipline et de l'emploi du temps à l'Orphelinat qui a été indiqué avec assez de détails dans le 1er Bulletin. Notons ce paragraphe :

» Au dessous des maîtres et des surveillants les enfants sont dirigés par ceux d'entre eux qui ont mérité et obtenu des grades, et cette intervention à l'amiable donne les meilleurs résultats au point de vue de l'éducation et de la discipline. D'autre part, les élèves gradés sont très fiers de leurs galons et on s'applique à leur faire comprendre qu'ils doivent conserver toute leur vie le sentiment de cette distinction et des devoirs qu'elle impose.

LES ATELIERS de l'Orphelinat Prévost

Imprimerie *(suite)*

Des prescriptions les unes joyeuses, les autre sérieuses, rappellent aux enfants les précautions diverses à prendre :

G A R E

aux têtes

ceux qui en ont

invite gaiement ceux qui montent à l'imprimerie à se méfier de son toit mansardé.

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°6 —SEPTEMBRE. 1883

Les enfants portés à être turbulents ailleurs qu'aux endroits voulus ne peuvent manquer de lire aussi l'avis :

Les mouvements brusques et les gros jeux
SONT INTERDITS

Et ceux qui, enclins à la mollesse, ne savent pas se tenir ferme sur leurs deux pieds, et pourraient en se frottant ou s'appuyant au hasard, faire des dégâts de toute sorte, devront s'ils oublient, être envoyés pendant quelques secondes en contemplation devant l'affiche suivante, ou être condamnés à la lire à haute voix :

G A R E
LES DOS, LES VENTRES, LES COUDES.



Signalons encore les utiles conseils :

Ne marchez que sur le plancher
Chaque CHOSE à sa PLACE.

Ramassez immédiatement tout ce qui tombe
Tout ce que vous voyez à terre



Suivi, hélas, pour ceux à qui il ne suffit pas d'un rappel, de l'indication d'une sévère mais juste pénalité établie dans bien des ateliers :

AMENDES

De 1 centime par caractère hors de sa place ; 5 centimes par caractère tombé, de 25 centimes par caractère marché.

Ces amendes sont portées en débit sur les carnets personnels de chaque élève avec les autres dégâts qu'ils peuvent avoir commis, et servent d'élément au jugement qui sera porté sur lui à la fin de l'année ou à la sortie de l'Orphelinat.

PILORI

On y a vu figurer un certain temps des caractères *marchés*, du papier portant l'empreinte d'un soulier peu clairvoyant et des souillures de la sinistre triade :

Noir d'imprimerie, Encre et Pétrole

Mais, revenons aux prescriptions plus spéciales ; tout près de l'entrée un avis rappelle que :

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°6 —SEPTEMBRE. 1883

TOUT ENFANT VENANT
A L'IMPRIMERIE
doit inscrire L'HEURE de son arrivée
et celle de son départ,
ainsi que le TRAVAIL EFFECTUÉ.

Le cahier est tout près, ouvert, fixé sur un pupitre, attendant les inscriptions à l'entrée et à la sortie. Outre les travaux prescrits, chaque enfant peut en proposer de nouveaux, mais une affiche rappelle que bien évidemment,

Aucun travail ne peut être entrepris
SANS
AUTORISATION.

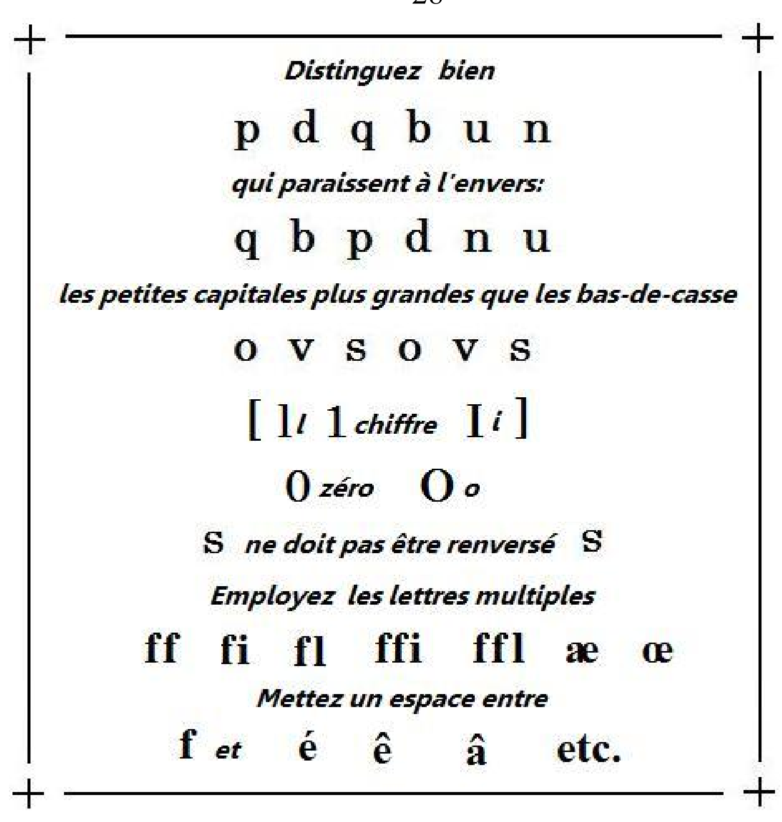
En fait de composition courante, l'enfant marque sur la copie le passage qu'il a composé, son nom et la date, et le successeur désigné par le prote continue à la suite ; mais quand il s'agit d'une œuvre spéciale, savoir titre, musique, tableau, on doit dire que :

En général, celui qui entreprend un travail
DOIT LE *TERMINER* avant d'en commencer un autre

Quelles marmelades ont présentées parfois certaines casses imprudemment livrées à des jeunes étourdis ! Le livre journal contient l'épreuve amusante du résidu un jour trouvé dans le cassetin de l'i :

ltirsatnlau,j)eeolrausemsn-lasrcele

Voici des tableaux qui résument quelques règles typographiques ; le prote envoie en méditation les débutants qui les oublient :



Distinguez bien

p d q b u n

qui paraissent à l'envers:

q b p d n u

les petites capitales plus grandes que les bas-de-casse

O V S O V S

[l *l* 1 *chiffre* I *i*]

0 *zéro* O *o*

S *ne doit pas être renversé* S

Employez les lettres multiples

ff fi fl ffi ffl æ œ

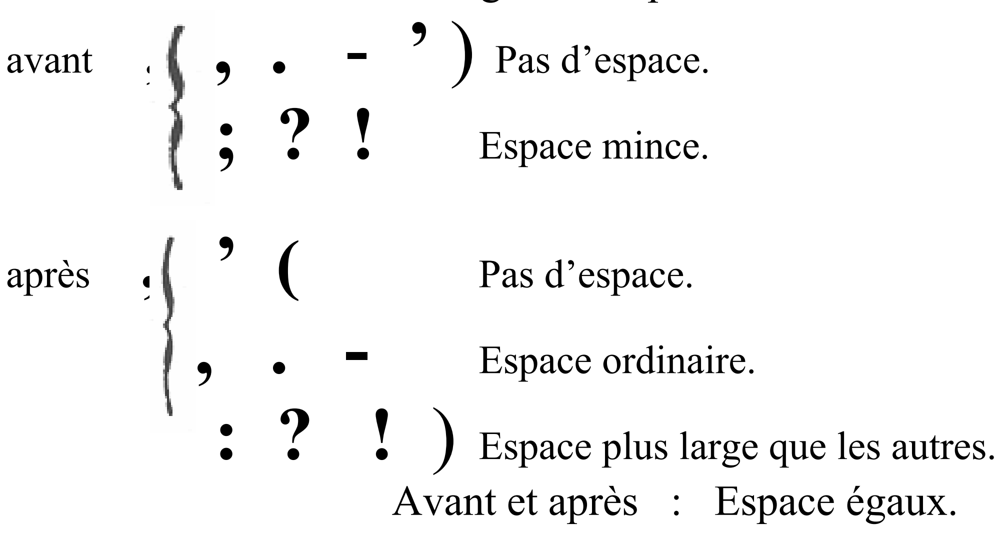
Mettez un espace entre

f *et* é ê â etc.

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°6 —SEPTEMBRE. 1883

Mettre **toujours** un **cadratin**
au **commencement** de chaque **alinéa**.

Jamais d'**espace**
à la fin des lignes excepté à la fin des alinéas.



avant , . - ') Pas d'espace.

; ? ! Espace mince.

après ' (Pas d'espace.

, . - Espace ordinaire.

: ? !) Espace plus large que les autres.

Avant et après : Espace égaux.

On peut aller chercher des renseignements complémentaires dans la petite
bibliothèque spéciale de l'atelier. Elle rappelle les dons de quelques sympathiques donateurs. Les enfants vont y consulter un dictionnaire typographique offert par M. Motteroz, le magnifique Guide de

l'imprimeur, par Théotiste Lefèvre, don gracieux de M. Choinet Directeur de la maison F. Didot, etc.

C'est là qu'en attendant un travail non encore préparé, enfants petits ou grands peuvent toujours passer un bon moment à lire une bonne page à regarder de beaux spécimens.

Le clairon vient d'annoncer la fin des travaux. Que chaque compositeur termine au plus vite sa ligne, la mette sur sa galée bien placée ; que les paqueteurs attachent ferme leur paquet, crainte d'accident ; que les pressiers couvrent leur presse pour l'abriter de la poussière ; que les correcteurs remettent bien dans les cartons ou boites la copie, les épreuves ; qu'aucun caractère, cadrat, espace, interligne, bloc, ne soit laissé en désordre ; que chaque jeune travailleur voyant devant lui au départ cette question affichée au bas de l'escalier :

AVEZ-VOUS REMIS
TOUT
EN PLACE ?

puisse répondre hardiment : **OUI !**

L'ORPHELINAT PRÉVOST. N°6 —SEPTEMBRE. 1883

MUTATIONS

Melle Hélène lingère, nous a quitté le 30 août pour se marier.

ENFANTS PARTIS

Le 19 Juillet, Amélie et Claire Chevalier.

Le 15 août, Cherpitel Félix, Lusinarre Alfred, Beyer Armand, François Eugène, Dellette Georges, Defrance Marthe, Labide Alphonsine, Julia Flament, Lambotte Juliette.

NOUVELLES

Ont obtenu leur certificat d'études à Paris :

Le 2 Juillet 1883, Fleury Auguste, Mercier Jean-Baptiste, Regnard Raymond.

Le 20 Juillet, Hallot Alice.



VOYAGE DE VACANCES

au bord de la mer

Nous avons passé plus de six semaines à Mers dans une maison bâtie exprès pour nous.

Nous avons contribué à l'arranger, à l'améliorer, pris des bains, fait des promenades.

Au prochain numéro nous donnerons des détails.

Le directeur de l'Orphelinat Prévost : PAUL ROBIN.
Imprimerie de l'Orphelinat Prévost. Composé et imprimé par les élèves.- 30 10 8 83.



LES MALVENUS

Quand ils viennent au monde, ces petits malheureux, rien n'assure à la ronde qu'ils s'y trouvent chez eux. Faut-il sonner les cloches ? Faut-il se lamenter ? Est-ce un jour de reproche, une date à fêter ? Un balancement grave qui agite un berceau ! La crainte que l'on grave et qui marque un trousseau, et qui marque une enfance !... Où va-t-il voltiger le trait de feu que lance un regard ? O, danger ! Une mèche enflammée au jardin des plaisirs et volent en fumée panique les désirs. Loin de la fête on mène au plus noir de la nuit une danse incertaine, un bal où rien ne luit. Trop cruel est ce doute. Si tu veux nous irons le semer sur la route à tous les horizons. Un inconnu qui passe, un point noir et rôdeur et, profanant l'espace, la tache du malheur. Ainsi, toujours en marche, on se cherche, perdu. Ah ! dormir est une arche, un monde suspendu.

Poète cempuisien : Jean Claude Le Maguet [Jean Salives]

LES GENS D'ICI
Jacques Duchart [Kucharsky]

Dessinateur projeteur en mécanique générale dans le domaine de la régulation durant 16 ans, Jacques poursuit sa carrière dans la même Société en qualité d'acheteur technique pendant 4 ans. Puis il change de secteur. Toujours acheteur technique, il prend la responsabilité de plusieurs agences de travaux publics en région parisienne et dans le sud.

Jacques entre ensuite à la Cité en juin 1987, au service "achats" de l'époque. Quelques années après, il passe au service gestion de la direction des moyens techniques, puis revient aux achats en 2000, où il s'épanouit au coin d'une équipe qui grandit.

Agé de 63 ans, il aurait dû rester à la Cité jusqu'à 65 ans mais, pour des raisons familiales, Il demande son départ à la retraite par anticipation.

Même s'il regrette de ne pas poursuivre sa participation au développement du département achats, Jacques est heureux de partir et déjà fixé sur ce qu'il va faire … ou plutôt refaire : reprendre la trompette qu'il pratiquait dans les années soixante, notamment à l'Hôtel de ville de Paris au sein de l'harmonie de la police. Entre deux répétitions, il se remettra aussi à jouer au tennis, sans oublier pour autant la pêche en rivière !

Avec son épouse, Jacques projette de quitter Meaux pour s'installer non loin du Tréport, région de son enfance. Peut-être y découvrira-t-il alors les plaisirs de la pêche en mer ?... Nous souhaitons à Jacques une très bonne retraite sur la côte d'Albâtre !

Cité en Direct - Edition 437 - Les gens d'ici - N° 437 du 30 avril



LA VISITE, *A ma sœur Jeanne.*

C'était Pâques, claire et sonnante, de Paris elle vint me voir. Brune fine en long collet noir, Ah, que ma sœur était charmante ! J'avais le cœur joyeux et sage du grave et chantant jour d'avril. On eût dit que j'étais le page de la princesse du Brésil. Extasié dans la lumière il y avait un petit bois renaissant à tous les émois. Nous en suivîmes la lisière. Elle me conta la merveille des pièges dorés de Paris. Histoire d'un faux paradis qui tant plaisait à mon oreille. Elle me dit beaucoup de choses que je buvais comme du lait. Un léger soupir s'exhalait de sa poitrine à chaque pause. Ce fut encore une romance douce, chantée à voix de miel. Tout s'accordait au bleu du ciel lumineux de l'Ile-de-France. N'est si beau soir qui ne décline. Le soir venu, oh ! mauvais soir ! La grande sœur au collet noir a quitté ma zone orpheline.

Poète cempuisien : Jean Claude Le Maguet [Jean Salives]

LE PARLER CEMPUISIEN

Comme tous les groupes humains fermés sur eux-mêmes, les Cempuisiens avaient un vocabulaire bien à eux, emprunté souvent à l'argot parisien, mais aussi spécifique, que j'ai relevé dans une liste qui m'a été fournie par un ou une élève entre 1948 et 1954 sur deux pages de cahier, maintenant jaunies par le temps.

Voici ce lexique:

Copes: les copains, les amis.
Débourrer: aller aux cabinets.
Elaste: élastique.
Flingue: lance pierres.
Se faire gauler: se faire prendre.
L'infirme: l'infirmerie.
Cabotin: coup de poing sur la tête.
Pogne: l'argent.
Pain d'é: pain d'épices.
Patates: trous aux chaussettes.
Péniches: grandes chaussures ou pompes.
Patée: correction.
Saboter: user ses chaussures, ses galoches.
Bégats: friandises.
Bicots: muscle.
Séquenne: maigre, sec.
Pigeur: celui qui regarde sous les jupes des filles.
Billots: petites pommes.
Bourrer: tricher.
Cognon: bataille.
Claper: manger.
Chiston: fromage.
Choc ou chocos: chocolat.
Gauler: voler.
Chtouille: confiture.
Pécore: paysan.
Pékin: avare.
Pain ou pêche: un coup reçu.
Pèle ou pèse: argent.
Pêt !: attention !
Goureur: tricheur.
Roquins: grands brodequins.

Je me souviens, personnellement d'avoir maintes fois entendu:
“I nous traite”
“I nous crache”
Et aussi:
“C'est à moi personnel”

Sur une page, sont alignés des mots que je serais tentée d'interpréter comme des surnoms, des sobriquets. Aux Cempuisiens de s'y retrouver:
Allas, Corbeau, Double rhum, Spaghette, Cochon, Petit Riquet, Penalty, Nonoche, Jap, Grande frite, Pattes raides, Bécassine, Bourdaine, Le Gorille,
La chique, L'écrevisse, La brioche, Ursule, Poloche, Cousin, Téo, Pétrino,
Mère gras, Hirondelle, Pic-vert.
Et puis une phrase incompréhensible pour moi: “Cent six kilos, 12 louches, 3 biftechs” ... ?
Vous y retrouvez-vous ?

Gisèle CALMY

IRÉNÉE CONJAT (1925 – 2008)
Petit Poulbot de l'OP

« C'est nous les petits poulbots
Qui lorsqu'il fait beau
Partons en balade … »

(*Chanson Montmartroise*)

Poulbot Francisque (1879–1946). Dessinateur et peintre, parisien de Montmartre. A immortalisé un type de personnage, enfant de la Butte, tendre et miséreux, auquel la postérité a donné son nom.

Quel rapport avec Irénée me direz-vous ?

Né en 1925, il entre à l'OP en 1935. Pour ma part, j'y étais déjà depuis avril 1932. Nous sommes donc de la même génération.

Le plus lointain souvenir que je garde de lui ? Nous étions dans le parc qui constituait la cour de « récré » avec la marquise. Planté de grands chênes espacés, tout de terre battue, il descendait en pente douce du bord du bâtiment Tournaire (Réserve, cuisine et réfectoire, dortoirs) à celui que longeait l'allée de ciment bordant les parcelles de pelouse qui plongeaient jusqu'à la Grande Allée sur laquelle s'appuyaient les ateliers et le grand bâtiment donnant sur la cour d'honneur (Bureau du Directeur, Secrétariat, Économat, Chambres des Surveillant(e)s, etc. … Grande Allée ainsi nommée parce que, partant des Ateliers, elle traversait toute la pension pour aboutir au fin fond du Bois à la grille donnant sur la route de Grandvilliers.

C'était l'été. Nous étions dans le bas du parc. En bordure de la Salle des Fêtes (salle Eugénie Vacher). Je revois Irénée comme si cela était hier. Petit Poulbot en culotte courte, dix ans peut-être ? Le regard rivé au sol, il regardait fixement la terre battue, à l'affût du moindre papier ou débris pouvant représenter, pour lui, quelque intérêt à être ramassé.

J'évoque ce souvenir vieux de soixante-dix ans.

Et nous avons grandi ! Pension laïque et mixte, l'OP comptait 300 élèves, garçons et filles. Hormis les dortoirs – bien évidemment toutes les activités les mêlaient totalement (classes, récrés, promenades, sténo, dactylo, compta, gym, fanfare…) ceci n'empêchait pas les spécificités (Les filles à la couture et au repassage. Les gars aux ateliers, menuiserie, mécanique, jardin et, d'autres). Garçons et filles ; c'est donc tout naturellement que, l'adolescence remuant notre sang, nous avons connu nos premières émotions amoureuses. Avec Irénée, nous devions, plus tard, nous en faire confidence.
Nous sommes devenus Anciens en pleine guerre, moi en 1941 et lui en 1942, après avoir vécu 6 mois d'exode à la Couarde dans l'Ile de Ré.

J’ai appris que de brillantes études l’ont conduit à l’obtention d’un diplôme d’ingénieur des Arts et Métiers.

Et les années passent, rapides et nombreuses.

Il rencontre et épouse Maryvonne. Deux enfants leur naissent, Laure et Sylvie. Ils s’installent à Senlis dans une confortable et accueillante maison. L’Association des Anciens Elèves de l’OP nous permet de nous retrouver, de nous rencontrer. Mes pérégrinations me conduisent à devenir locataire à Aubervilliers. En quelque sorte la grande banlieue de Senlis. Tous les trois Maryvonne, Irénée et moi, vivons ensemble de grands moments de chaleureuse amitié. J’apprends que Maryvonne pratique le chant choral au sein d’un groupe qui tient ses répétitions à Soissons et qu’il est dirigé par un chef auquel j’ai donné des leçons de chant. Heureux hasards de la vie ! Également passionnés de nature nous parcourons de nombreux kilomètres dans les allées et sous-bois de la forêt de Chantilly, promenades au cours desquelles Irénée s’adonne à sa passion d’herboriser. Au moment où j’évoque ces souvenirs heureux, force m’est de m’arrêter sur la fin tragique de Maryvonne emportée par la terrifiante maladie que l’on sait. Je la revois souriante aux côté d’Irénée à un Repas des Anciens de l’OP.

Alors que je suis encore Président de notre association, je le convaincs de nous rejoindre au Comité. Je sais qu’il s’est rendu aux réunions avec plaisir et qu’il a goûté le réconfort de la chaleureuse amitié cempuisienne.

Les dernières années d’Irénée ont la Corrèze pour centre de gravité. Je suis venu habiter Brive sensiblement dans les mêmes temps où Laure revenait dans le département pour y travailler de nouveau et s’y installer avec Daniel son mari. Ce faisceau de conjonctures nous permettant de nous revoir une fois l’an, quelquefois deux, tous les quatre, autour de tables de restaurants, à Brive ou ses environs. Jusqu’à ces temps derniers où, la maladie lui faisant des misères, nous ne communiquons plus que par téléphone.

Vint alors ce récent 10 février où lui a pris la fantaisie de basculer de l’autre côté, dans l’irréversible et insondable.

Petit poulbot de l’OP. Ta vie a été ardente et passionnée. Je pense à Maryvonne partie bien avant toi. Les anciens de l’OP vous adressent un même hommage amical et très fraternel.

Adieu Irénée, petit frère prolixe et tellement généreux. À vos enfants, à leurs familles, nos affectueuses condoléances.

Marcel VIGNERON

Le Cannet le 22/12/2007

Madame, monsieur,

Je veux par la présente lettre, vous annoncer le décès de mon père Robert Baspeyras, inscrit à l'OP sous le nom de BODY, il avait 80 ans.
Je sais que plusieurs Cempuisiens se souviendront de lui, je l'avais accompagné pour ses 70 ans à la fête de la Pentecôte à Cempuis. C'était son cadeau d'anniversaire, et j'avais pu goûter la sincère camaraderie qui unissait les Cempuisiens.
Pour ma part j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à lire le « Cempuisien » qui me faisait partager un peu de la jeunesse de mon père.
Pour moi Cempuis est le témoin d'une époque où l'on pouvait engager sa fortune pour une institution d'orphelins, mais où l'on pouvait abandonner ses enfants, s'en débarrasser en quelque sorte.
Mon père et sa sœur Janine (décédée quelques années avant lui), on été placés chez un couple avant d'arriver à Cempuis.
Chez ces gens, mon père me racontait qu'avec sa sœur ils se réfugiaient sous la table de la cuisine, lorsque le couple se battait ! Sa sœur l'aînée, récupérait les quignons de pain qui tombaient à terre lorsque la bagarre faisait rage ! Robert me disait aussi qu'il buvait l'eau des poules ! Et que ce devait être là qu'il avait contracté la polio.
Même si la vie à Cempuis était difficile, et l'arrivée à l'âge de huit ans de Robert parmi ces innombrables élèves, a dû être un choc ; être éduqué, recevoir un métier est un don de l'institution Gabriel Prévost.
C'est pour cela que moi son fils, je dois beaucoup à Cempuis.
Je suis arrivé à un âge où on commence à faire le bilan et l'éducation que j'ai reçu de mes parents, le bonheur vécu à leur côté je le dois par héritage, à l'enfance qu'ils ont eu. Ses parents pour ma mère, Cempuis pour mon père.
A notre époque ou tant de jeunes sont livrés à eux même, je me plais à espérer, des institutions comme Cempuis qui pallieraient le manque de certains parents.
Je termine ma lettre en souhaitant bonne santé et bonne année à tous les Cempuisiens, je vous embrasse et merci encore.

Jean-Claude BASPEYRAS

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

DÉCÈS

Bonjour, je suis Mme Nicole Cadoret (nom de jeune fille Guillaume), j'étais à l'OP, entre 1946 et 1957. Je vous fais part du décès de mon frère, Willy Guillaume, survenu en juin 2007. Il était élève à L'OP entre 1945 et 1955, j'ai su qu'il recevait le Cempuisien régulièrement pendant une période.



Madame, monsieur, je viens vous annoncer le décès de mon père Robert Baspeyras (Body) le 07 octobre 2007. Il était né le 16 août 1927 et avait 80 ans.
Jean Claude Baspeyras.



Décès de Robert Rolland le 30 novembre 2007 à l'âge 76 ans, il était né le 05 janvier 1932.



Né le 27 décembre 1919 à Angresse dans les Landes, Jean Massieu allait bientôt fêter ses 88 ans. Orphelin très jeune, l'Institution Gabriel Prévost l'aida à vivre son adolescence, le prépara à sa vie d'adulte qu'il traversa en pensant toujours aux autres. Malgré de graves ennuis cardiaques, c'est tout doucement dans notre maison d'Angresse qu'il nous quitta, très aimé et entouré par ses trois enfants, onze petits-enfants et trois arrière petits-enfants et nombreux amis le 11 décembre dernier. Son épouse, Monica L. Massieu.



Nous avons appris le décès, fin janvier, de Madame Debout, épouse de Yves Debout.
Que Yves soit assurés de nos sincères condoléances.



Irénée Conjat est décédé le dimanche 10 février 2008 au petit matin. Une cérémonie a eu lieu à la cathédrale de Senlis le jeudi 14 février.
Quelques Cempuisiens ont assisté à la cérémonie à la cathédrale de Senlis et ont ensuite accompagné Irénée jusqu'à sa dernière demeure.
Roland Léonard, Jean Saïdi, Viviane Barberi (Triquet), Monique Bernard, Roger Grappey.
Notre ami Irénée a été inhumé au nouveau cimetière où il a retrouvé son épouse, après une vie bien remplie. Que notre camarade repose en paix.

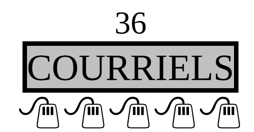


Roger Grappey nous fait part du décès de sa sœur Jeanne Estrade (Grappey) survenu le 29 mai 2008, à Troyes. Elle avait 75 ans et avait été élève à l'O.P. de 1938 à 1948.

❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

Je demeure depuis 5 mois à : la Mainguère - 61100 CALIGNY - j'apprends à l'instant le décès d'Irénée. Cette triste nouvelle m'a bouleversé et m'attriste. Conjat a été un camarade fraternel et notre longue amitié remonte à notre lointaine jeunesse. Je partage la douleur de ses deux filles et ma famille présente ses sincères condoléances à toute sa famille.
Geneviève, Fabienne, Catherine et Daniel REIGNIER.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre ami Irénée Conjat, et nous regrettons vivement de n'avoir pu assister à ses obsèques. Merci à vous, les membres du Bureau, et aux amis qui ont pu être présents. Annick et André Chapuis (Pestel).



COURRIELS

Bonjour je suis un ancien de Cempuis de 68 à 74, et j’ai été surpris de voir des photos de moi à Mers-les-Bains. Beaucoup de souvenirs sont réapparus. Je m’appelle Daniel Robin j’ai été à Cempuis avec mes trois frères et ma sœur.

Ancienne élève de l'O.P, je désire adhérer au cempuisien, merci de me contacter ou m'écrire à Mme Foret Florence, 1O9 , chemin des tourbières 39220. Les Rousses, Merci à vous et à bientôt. Florence Foret.

Bonjour, je suis une ancienne élève de Cempuis, j'y est séjournée entre 1946 à 1957. J'ai vu votre site sur Internet, et les photos ou bien sur j'ai reconnu des anciennes amies de l’époque, et j'aimerais avoir des nouvelles et savoir ce qu'elles sont devenues.
Comment faut'il procéder ?
Je me rappelle de certains noms, mais ne reconnais leur visage que sur ces anciennes photos.
Je vous remercie d’avance. Nicole Cadoret.

Bonjour, je m'appelle Zouari Fabrice, j'ai été à Cempuis de 1978 à 1984.
Je recherche actuellement les photos de mon époque.
J’ai retrouvé certains Cempuisien de mon époque et écrit à M Abdelmoumeni qui s'est permis de me transmettre votre adresse mail afin de pouvoir obtenir des photos, j'ai appris que les photos avaient été affichées sur un site malheureusement ce site est dorénavant fermé.
Je portais le numéro 88 et si vous pouviez m'aider a obtenir les photos je vous en serai reconnaissant.
Veuillez agréer monsieur mes sincères salutations.
Zouari Fabrice.

Bonjour, je me présente Mme Domas Marianne fille de René Rennesson né le 05.02.1927 décédé le 17.10.2006 et de Denise Grenier née le 21.11.1931. Tous deux ont été pensionnaires à Cempuis :
Mon père de 1934 à 1947.
Ma mère de 1937 à 1947.
Je serai contente d’avoir une liste de personnes ou des photos de cette époque
Vous pouvez me joindre à cette adresse :
Ma maman réside depuis 1971 à bordeaux
Merci de me contacter.

Bonjour, je me nomme Olivier BIETRIX et je vous écris suite à la découverte de votre site. En effet, je suis, moi aussi, ancien élève de cet établissement, de 1978 1985, à peu près, je suis entré comme petit garçon, au dortoir (je crois, qu'il y avait une surveillante qui s'appelait Anne Marie et qui nous mettait, le soir pour nous endormir, une histoire sur son tourne disque), et j'en suis sorti lorsque j'étais entré au collège à Grandvilliers. Je me souviens qu’à la Pentecôte, nous faisions des spectacles, comme Johnny Hallyday, moi je jouais le rôle du bassiste. D'ailleurs, j'ai toujours ma guitare qui a

été faite dans les ateliers de l'établissement. Il y avait aussi, "l'homme à l'harmonica". Je me rappelle aussi, des journées passées à Mers les Bains.
Tout ça pour vous dire que j'ai passé d'agréables moments là bas et que j'ai été très triste de quitter cette etablissement ainsi que mes amis.
De plus pouvez vous me dire si vous avez des nouvelles des Frères Orlando et Rolando Lopez, Christophe Martin, Stéphane Lamar (enfin, je crois) et ceux de la même époque ?
Merci pour tout et bonne continuation.
Cordialement, Oliver

Bonjour à toutes et tous, je suis heureux de retrouver de nouveau cette archive photos sur le site Cempuisien.
Je remercie tous les acteurs et actrices de cette nouvelle initiative et particulièrement Guy Hachour qui va devoir une nouvelle fois refaire tout un travail de recopie de toutes ces photos.
Travail bien entamé donnant déjà de bons résultats.
Je constate d'ailleurs que cette archive devient de plus en plus conséquente et ce n'est pas pour me déplaire.
J'espère qu'un jour je pourrai retrouver parmi ces albums quelques photos de ma petite enfance à Cempuis !
Il est vrai que même si certaines photos ne me sont pas parlantes pour cause d'époques différentes de la mienne, j'ai tout de même le plaisir de les visualiser.
J'espère que par cette consultation directe du site, de nombreuses personnes vont pourvoir se contacter et par la même occasion avoir l’envie de se rapprocher de l'Association.
Amitiés, Gilles Abdelmoumeni (promo 71)

Annick et André CHAPUIS [PESTEL]
Bonjour à tous,
Devant l'inflation de spams reçus dans notre messagerie, nous avons décidé de changer d'adresse, à savoir :
pour Annick : annick.41@live.fr
pour André : a.chapuis42@gmail.com
Merci d'en prendre note et de faire les modifications nécessaires.
Bises à tous, et à bientôt à l'O.P.
Annick Pestel Chapuis

ERRATA

Dans la “**LETTRE A MADELEINE LALLEMENT** (*page 20*)” un paragraphe a été omis ainsi ce n’est pas avec Melle Vacher que Madeleine a obtenu son C.A.P. de secrétaire. Il faut lire :
« *** Mademoiselle Pagnon notre professeur de couture était d’une gentillesse et d’une patience extrême, et sous son enseignement, tu as obtenu ton C.A.P. de couture et aussi le premier prix en enseignement ménager (dont j’ai oublié le nom du professeur).
Pour toi l’heure de la grande sortie de l’O.P., est arrivée en 1960.
A toi la découverte de la vie sur l’extérieur, hors des grands murs de briques. »
Et aussi:
« Avec ton tempérament de “battante” tu as de nouveau étudié et pris des cours pour obtenir ton C.A.P. de secrétaire … »

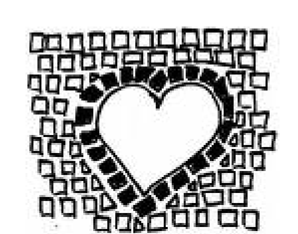
Des erreurs malencontreuses ont été faites (*page 44*) dans la rubrique **NAISSANCE** et **dans la légende de la photo** (*page suivante en bas*). Dans la rubrique naissance, c'est bien Richard Bitoune et non Jacques Mockel qui a envoyé un courriel de la naissance de sa petite-fille Mila, fille de Wilfried et de Magda. Et, dans la légende de la photo, c'est toujours Richard Bitoune qui est le grand-père de Mila et non Jacques Mockel comme il a été inscrit.

Mille excuses à Maryvonne Plichon - Le Galle, à Richard, Wilfried, Magda et Joyeux anniversaire Mila.

LE TEMPS PARDONNÉ

À Marcelle.

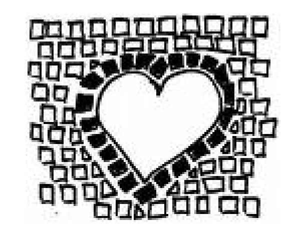
J'ACCROCHE mon cœur à tous tes buissons,
Pays de l'enfance aux jours monotones
Comme les sillons de tes grands labours.
Sans fin je m'abreuve à vos mares sombres,
Troubles souvenirs de l'adolescence.
Est-il donc si tard, qu'il faut revenir ?



Bergère éternelle au milieu des champs,
Sentinelle en arme au cœur de la ville,
Veilleuse des morts, mémoire, ô, mémoires !
Par toi tout s'élève au rang des images
D'un portail d'église où rêvent les pierres !
Et l'ingrat passé refait son histoire.

Il n'est pas une heure et pas un chemin
Qui ne trouve grâce au fond de l'exil
Où m'aura conduit ma jeunesse fière.
Tout est pardonné sous mon toit étroit.
O, face du temps qui me fut hostile,
Tu viens du pays des ombres heureuses
Que n'abaisse point une roche altière !

On voyait de ciel autant que de terre.
Et ils devenaient une seule chose.
Rien n'était brisé, n'était séparé.
Les jours s'en allaient, les jours s'en allaient,
Fleuve dont les eaux jamais s'égarent.
Et n'était-il pas, entre les roseaux,
Quelque dieu témoin se tenant caché ?



Poète cempuisien : Jean Claude Le Maguet [Jean Salives]

PENTECÔTE 2004



NOTRE AMIE MAURICETTE NOUS INVITE À BOIRE UN VERRE À LA MÉMOIRE DES CEMPUISIENS ET DES CEMPUISIENNES DE L'O.P.

Photo Maryvonne Plichon Le Galle

SOUVENIRS D'UN JOUR DE PENTECÔTE



De gauche à droite :

MAURICETTE LOËBY [MONLIEN] - RENÉ PROSPER
CHRISTIANE KRAMP - IRÉNÉE CONJAT

Photos Roland Léonard



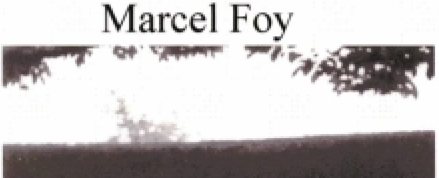
Robert Baspeyras dit "BODY"



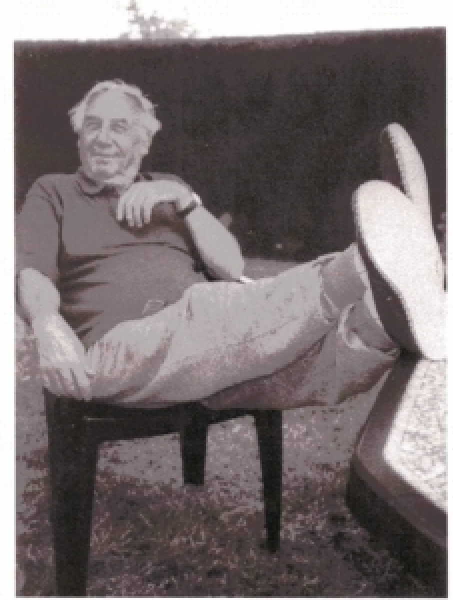
"Pour ma part j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à lire Le Cempuisien"
Jean Claude Baspeyras

Marcel Foy

Madeleine Lallement







"Un jour de Hand-Ball"
Hiver 1957

Marcel nous a quitté, il repose maintenant auprès de son épouse Ginette